

LECTURES

FRIANDISES À LA SORCIÈRE PAGE 3



ARTS SPECTACLES

Un après-midi à Los Angeles



DANY LAFERRIÈRE
 CHRONIQUE
 COLLABORATION SPÉCIALE

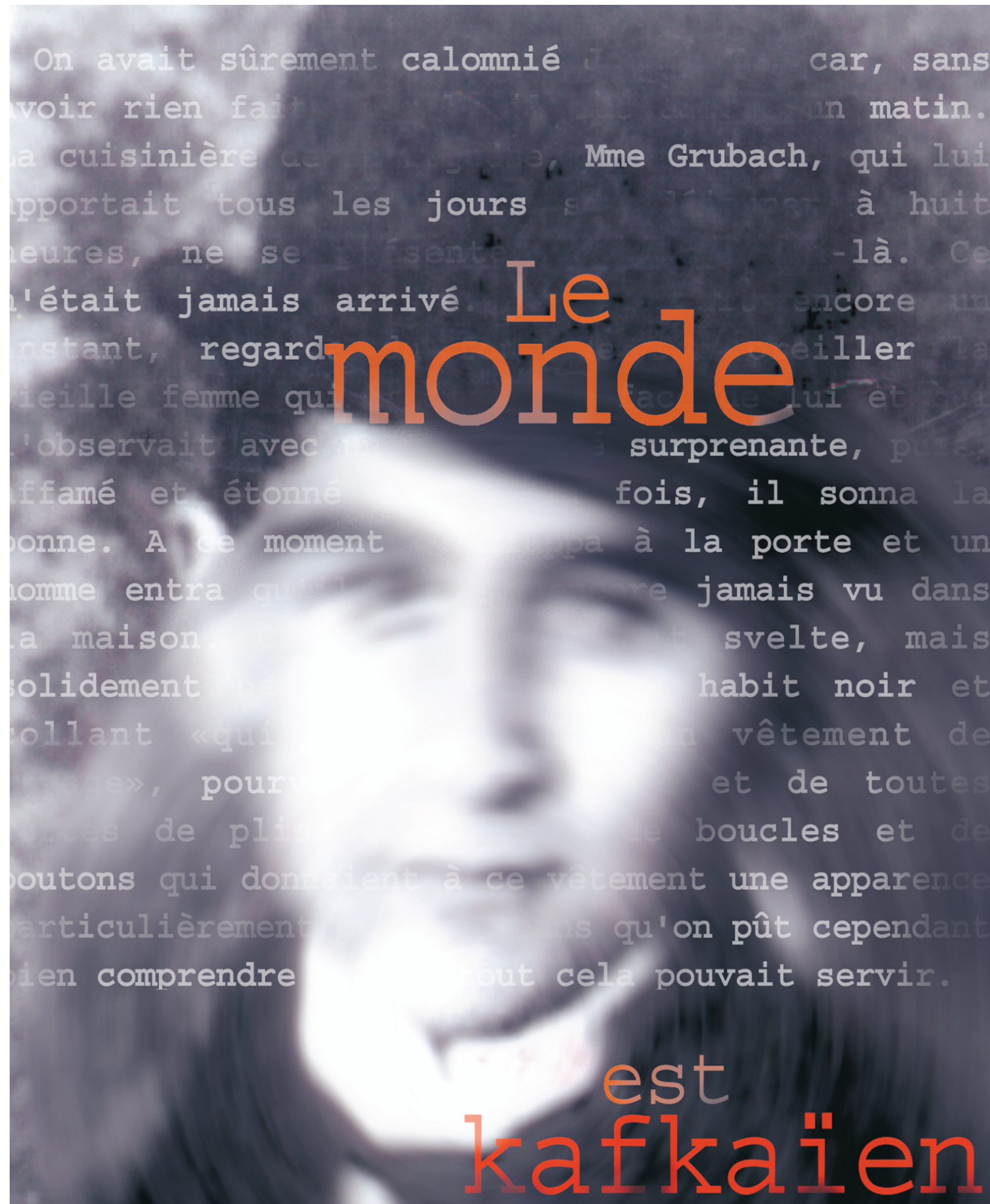
J'étais assis, il y a une semaine, à la terrasse d'un petit restaurant sur le campus de l'Université de Los Angeles (UCLA) en train de manger une salade verte (je me mets au régime quand je suis là-bas) quand je fus frappé par tous ces étudiants qui circulaient si tranquillement autour de moi. Bien sûr, je ne leur demande pas de se mettre en transe électorale, mais il me semble que cette université était plus remuante dans le temps. Quand ? Peut-être durant la guerre du Vietnam. Le mot Vietnam est assez tabou aux États-Unis, ces jours-ci, et ce devait pour devenir un des points majeurs de cette campagne électorale a tourné court, faute de combattant (les démocrates échaudés comme les républicains honteux évitent d'y toucher). C'est tout de même étonnant que l'Amérique, qui voue un culte à la guerre, ait toléré qu'on humilie publiquement un héros de guerre. J'ai eu l'impression que c'est exactement à ce moment-là que le Vietnam a basculé dans le passé, l'Irak s'apprêtant à le remplacer dans la conscience américaine. Et pourtant il y a eu beaucoup plus de soldats morts au Vietnam qu'en Irak. Vous me direz que c'est loin d'être fini, l'Irak. Cela continuera encore bien longtemps après le départ des Américains, si jamais ceux-ci acceptaient de perdre la face et une bonne part du pétrole mondial (je n'ai pas entendu une seule fois parler de pétrole ces derniers temps).

C'est étrange comme on nomme les guerres. On dit simplement la guerre du Vietnam. Dans quelque temps, on ne saura plus qui était en guerre contre le Vietnam. De même pour la guerre de Corée. D'accord, cela se faisait en Corée, mais contre qui ? Je parie qu'on commence à l'ignorer. Quand dira-t-on la guerre des États-Unis ? On n'a jamais dit non plus la guerre de l'Allemagne, alors qu'elle avait mené deux grandes guerres durant le seul 20^e siècle. Résultat : les États-Unis et l'Allemagne n'ont aucune guerre qui porte leur nom. Les puissants s'arrangent toujours pour faire porter le chapeau aux petits.

Les lumières de Tokyo

Que peut-on faire d'autre, assis au soleil ? On regarde passer les gens, disons honnêtement les filles dans mon cas. Je m'étonne que, dans une ville aussi obsédée par la perfection esthétique, l'acné soit encore si répandue (peut-être parce que c'est un signe distinctif de la jeunesse et que la jeunesse est ici l'unique rivale de la beauté). C'est étonnant qu'on n'ait pas encore résolu ce problème d'acné. La peau du visage semble lisse de loin, mais dès que la jeune fille s'approche, on remarque le lourd maquillage.

› Voir **LOS ANGELES** en page 2



Le monde

est kafkaïen

FRANÇOIS COUTURE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Vous êtes Afghan. Vous vous retrouvez par hasard sur les lieux d'un attentat terroriste. Vous êtes arrêté par erreur et emmené de force à des milliers de kilomètres de votre pays, sans motif valable, sans procès. Arrivé dans une base militaire dans l'île de Cuba, vous vous faites dire par vos geôliers que vous êtes maintenant la propriété des marines des États-Unis d'Amérique, que vous serez détenu indéfiniment et que vous n'avez pas droit à un avocat.

Si Frank Kafka avait écrit *Le Procès* au début du 21^e siècle, il aurait peut-être situé l'action de son roman à Guantanamo Bay. Toujours brûlant d'actualité, ce chef-d'œuvre de la littérature mondiale sera transposé sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde du 2 au 27 novembre, dans une adaptation de Serge Lamothe mise en scène par François Girard. Un excellent prétexte pour (re)découvrir *Le Procès* et son auteur.

Un écrivain et une oeuvre mythiques

Franz Kafka est né à Prague en 1883. Issu d'une famille de commerçants juifs partiellement germanisés, Kafka sentit à chaque instant une suspicion autour de lui. Ajoutez des relations conflictuelles avec un père très autoritaire et vous avez là un creuset idéal pour concevoir une vision paranoïaque de la réalité — état psychique qui transcende toute son oeuvre. Kafka étudia en droit pour faire plaisir à son père, et à 19 ans, il rencontra Max Brod, qui devint son ami et l'éditeur de ses oeuvres posthumes, malgré la volonté de Kafka de détruire tous manuscrits inachevés après sa mort (*Le Procès*, *Le Château* et *L'Amérique*). L'écrivain mourut de tuberculose en 1924. Il avait 41 ans.

Censurée et brûlée sous Hitler durant la Deuxième Guerre mondiale, l'oeuvre de Kafka a par la suite été saluée par les grands de la littérature. C'est grâce au traducteur Alexandre Vialatte qu'on découvrit *Le Procès* en

France dans les années 30 pendant que les textes de Kafka subsissaient encore l'autodafé dans son propre pays ! Ses écrits étaient en effet perçus comme le prototype de la décadence destructrice, et on les disait susceptibles d'avoir une influence nuisible sur la société. C'était à une époque où l'on croyait encore au pouvoir de la littérature sur les hommes.

Franz Kafka a commencé à travailler au *Procès* 10 ans avant sa mort, en 1914 (le roman fut publié par Max Brod un an après son décès, en 1925). Comme plusieurs autres de ses oeuvres, le livre resta inachevé. L'adaptation théâtrale de Serge Lamothe a été conçue dans le respect de cet inachèvement : « Il s'agissait surtout de ne pas prétendre conclure là où Kafka lui-même avait estimé inutile de le faire. J'ai relu les adaptations déjà existantes et je n'aimais pas ce qu'on faisait dire à son texte.

› Voir **MONDE** en page 2

PHOTOMONTAGE JOCELYNE POTELLE ©

GM Canada présente le **JAZZ A L'UNIVE** en collaboration avec **Bleue** **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL** Automne 2004



Christine Jensen Quintet

Invitée spéciale : **Ingrid Jensen**
 SAMEDI 13 NOVEMBRE, 20 h - THÉÂTRE OUTREMONT

LES CUIVRES À L'HONNEUR !

TICKETPRO
 www.ticketpro.ca
 (514) 908-9090
 Renseignements : (514) 871-1881 ou 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com
 Billets en vente sur www.ticketpro.ca ou au (514) 908-9090

LECTURES

ENTRETIENS

André Brassard:
attachant méchant

ÈVE DUMAS

Si un accident vasculaire cérébral survenu il y a plus de deux ans l'a considérablement ralenti et le condamne aujourd'hui à « endurer » la vie, André Brassard n'en est pas moins capable d'une pensée lucide et parfaitement cohérente. C'est ce que nous démontre *Je suis le méchant !*, une série d'entretiens réalisés par Wajdi Mouawad et publiés récemment chez Leméac.

Il a fallu aux deux hommes de théâtre 10 rencontres pour faire l'inventaire d'un parcours dense et complexe. Mais le lecteur en appétit ne mettra pas plus d'un après-midi pour dévorer ces passionnants entretiens qui nous font découvrir un être d'exception, ennemi du compromis et des lieux communs. Et comme c'est un autre être à part qui pose les questions, avec la loquacité qui est la sienne, les échanges sont naturellement denses et colorés. Il s'en dégage une ambiance de conversation à la fois respectueuse et décontractée. Les deux artistes ne se sont pas laissé enfermer par un protocole strict. Le parcours est sinueux, mais l'essentiel d'une vie et d'une carrière est abordé. On en apprend autant sur André que sur Brassard, c'est-à-dire sur le mal-aimé aux tendances autodestructrices que sur le metteur en scène acclamé qui a « sorti le théâtre québécois de sa gangue colonialiste et nationaliste ».

Dans le tiers central du livre, Wajdi Mouawad propose à André Brassard de revenir sur quelques-

unes de ses mises en scène les plus déterminantes, ce qui lui permet de remettre les pendules à l'heure sur la manière dont s'est déroulée par exemple la création des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay en 1968. Tout un chapitre, intitulé « Pourtant on n'est pas heureuses », est consacré à cet événement historique qui avait provoqué au Théâtre du Rideau Vert un « ramdam du tonnerre de Brest », comme dit l'interviewer. Brassard, qui ne s'est pas contenté pendant sa carrière d'être le metteur en scène attiré de Michel Tremblay ou, comme il le dit, l'« épouse » de Tremblay, revient également sur *Les Paravents* de Genet, *Les Feluettes* de Michel Marc Bouchard et *En attendant Godot* de Beckett. Tchekhov, Marivaux, Racine, Chaurette et bien d'autres surviennent également dans les entretiens. La direction artistique du Centre national des Arts à Ottawa, la direction de la section interprétation de l'École nationale de théâtre, l'enfance, l'homosexualité, la dépendance à la cocaïne, la maladie sont autant de sujets qu'abordent les deux hommes. Anti-esbroufeur par excellence, André Brassard se livre toujours en toute honnêteté.

Wajdi Mouawad a enveloppé ces captivantes conversations d'une présentation qui rappelle le texte de théâtre. D'entrée de jeu, on nomme les personnages (ils sont trois avec Sophie Létourneau, qui retranscrit). Des didascalies au début et à la fin des chapitres nous donnent le contexte et l'humeur de chaque entretien, qui se termine

toujours de la même manière : « L'enregistreuse s'arrête. Wajdi et Sophie se lèvent. Rangent leurs affaires. Saluent André et sortent. André reste seul. » Mais il est en bonne compagnie, Brassard veillant toujours sur lui.

Le Passeur d'âmes

Au moment où sortait *Je suis le méchant !*, Leméac publiait également *Le Passeur d'âmes*, un essai de Martine Beaulne sur son métier de metteur en scène. L'entrée en matière est essentiellement autobiographique. L'artiste donne quelques repères essentiels à son parcours et raconte son éveil au théâtre, surtout attribuable à son père, Guy Beaulne, qui a travaillé dans à peu près toutes les sphères du théâtre et de la culture. Martine Beaulne fait ensuite un retour sur les pièces les plus marquantes de sa carrière : *L'Arbre des tropiques*, *Don Juan*, *La Locandiera* et *Albertine*, en cinq temps. Ouvrage parfois technique, écrit dans une langue précise et claire, *Le Passeur d'âmes* s'adresse aux vrais amateurs d'analyse théâtrale.

★★★★

JE SUIS LE MÉCHANT !

Entretiens de Wajdi Mouawad avec André Brassard
Leméac, 165 pages

LE PASSEUR D'ÂMES

Martine Beaulne
Leméac, coll. L'Écritoire,
200 pages



PHOTO PIERRE CÔTÉ. ARCHIVES LA PRESSE

André Brassard est un être d'exception, ennemi du compromis et des lieux communs.

Un après-midi à Los Angeles

LOS ANGELES

suite de la page 1

Est-ce plus apparent sur une peau blanche ? Cela m'amène à regarder plus attentivement les étudiants pour constater qu'une bonne majorité est d'origine asiatique. Je vois de temps en temps passer des groupes de touristes japonais ou coréens dont les guides sont aussi de jeunes étudiants asiatiques. Le flux reste ainsi constant. Je me demande comment ces Japonais voient tout cela dans leur délire planétaire (à les voir photographier ainsi sans cesse, j'ai toujours pensé qu'ils étaient en train d'évaluer un monde dont ils seront les propriétaires un jour). Ce campus lui-même fait peut-être partie d'un complexe universitaire japonais situé dans une lointaine banlieue de Tokyo. Est-ce pourquoi les étudiants asiatiques ne semblent pas trop s'intéresser aux prochaines élections américaines, absorbés qu'ils sont par ce qui se passe dans leur pays d'origine ? Mais qu'est-ce qui se passe ces jours-ci au Japon ? Et en Inde ? Et aux Philippines ? Que font les autres habitants de la Terre en ce moment ? À Tokyo, on ne voit que Los Angeles, tandis que les lumières de Tokyo fascinent encore ceux qui sont à Los Angeles.

J'ai entendu tout à l'heure un étudiant se demander, avec une pointe anxieuse, si ce qui affecte les États-Unis devrait autant préoccuper le reste de la planète. J'ai fait semblant d'être plongé dans mon journal tout en pensant que nous étions partis pour une de ces longues méditations philosophiques (l'autoflagellation à toujours fait de bons scé-

narios à Hollywood). Bien sûr que les États-Unis occupent une place prépondérante dans la marche du monde, mais ce serait une erreur de croire que l'Amérique est le nombril universel. Les autres peuples, pas plus ni moins que les Américains, ne s'intéressent qu'à eux-mêmes. Et si l'élection américaine les inquiètent aujourd'hui, c'est simplement parce qu'elle pourrait avoir une incidence sur leur propre vie. Il suffit que l'Amérique ne soit plus le maître du jeu pour qu'on s'en détourne comme si elle n'avait jamais existé. Qui a dit « Russie » ? C'est étonnant que chaque fois qu'un puissant tombe (un individu ou un pays), on entend toujours la même rengaine à propos de l'ingratitude des hommes. Mais d'où vient cette obsession de vouloir être à la fois craint et aimé ? On ne leur a pas dit que c'est incompatible. Ce qui m'avait touché après l'horrible défiguration de New York (je refuse de dire 9/11, ce raccourci publicitaire, parce qu'à mon avis, on le fait encore une fois pour éviter de voir les corps), c'est l'étonnement des Américains devant l'indifférence des autres peuples. L'émotion a tardé à venir, on s'en souvient. Et cela les a profondément blessés. Depuis, ils se sont enfermés dans leur univers, au risque même de s'asphyxier. Et Bush qui leur martèle sans cesse : « Vous voyez, nous n'avons pas d'amis. Nous n'avons que Dieu de notre côté. » Et même quand Kerry rigole à propos d'une coalition clairsemée, il ne peut s'empêcher de frémir devant un pareil désastre émotionnel.

Définir le terrorisme

Montaigne disait que les questions politiques sont souvent des problèmes de grammaire. Un débat fait rage, ces jours-ci, dans le *Los Angeles Times* à propos de la définition à donner au mot terrorisme. On est au cœur de l'affaire. Pour un premier lecteur, le terroriste est celui qui vise délibérément les civils. On lui répond que les Américains le font aussi à Fallouja, mais qu'on appelle cela « dommages collatéraux ». Un autre a une définition plus pointue : le terroriste, c'est celui qui commence la violence. Que fait-on alors des provocations clandestines ? Et si, à force de serrer la vis, on pousse l'autre à commettre un acte désespéré ? Dans ce cas, qui a commencé la violence ? Celui qui hurle ou celui qui sourit ? Mais finalement, un dernier lecteur a flairé le piège : il ne faut pas, dit-il, chercher à définir le terrorisme, car nous courons le danger que cela se retourne contre nous.

Je remarque que la plupart des noms ici ont un accent. On vient de partout. L'Amérique est faite de beaucoup de gens qui ont choisi de renier leur pays afin de se sentir plus Américains. Ils l'ont fait de leur plein gré, sachant que c'est là leur seule chance de réussir. On doit brûler le bateau qui nous a amenés ici. La nostalgie est pire qu'une cale qui prend l'eau. Après avoir fait de tels sacrifices, ils entendent que l'Amérique reste intacte. Tout doit rester comme dans le rêve d'avant le voyage. Ce sont eux qui poussent le plus à la guerre. Ils veulent vivre dans l'Amérique impériale. Pour eux, il n'y a plus

Le monde
est kafkaïen

MONDE

suite de la page 1

« J'ai donc décidé de faire exister son ambiguïté plutôt que de la résoudre pour défendre quelque idée ; plutôt que d'avoir un parti pris, j'ai fait preuve d'humilité », explique Serge Lamothe.

Le Procès débute par l'arrestation abrupte d'un employé de banque nommé Josef K., à 5 h 35 du matin, par deux représentants de la loi. Entraîné malgré lui dans les méandres administratifs d'un procès dont il ne sait rien — de quoi l'accuse-t-on au juste ? et qui l'accuse ? — Josef K., apparemment coupable, rencontre des gens qui disent vouloir l'aider, mais qui semblent entretenir des liens fort étroits avec le système. Isolé, bataillant pour garder sa

On a souvent interprété
Le Procès en fonction des
contextes sociopolitiques
propres à chaque époque.

raison, Josef K. décide de se défendre seul contre tous, jusqu'à la condamnation finale : la mort. « Josef K. est réveillé au début du *Procès*, raconte Serge Lamothe. On le réveille à l'imminence et à l'inéluctable de sa mort. Comme si la vie était un vaste procès et que nous étions tous coupables d'un crime que nous n'avons pas commis. »

On a souvent interprété *Le Procès* en fonction des contextes sociopolitiques propres à chaque époque. En fait, l'oeuvre de Kafka prédit et décrit toute forme de totalitarisme. Pour lui, l'individu se sent accablé par des puissances impénétrables et inaccessibles qui déterminent ses désirs et même ses cauchemars — d'aucuns y verront un rapprochement avec le *1984* d'Orwell. Il n'agit pas, il exécute, comme tous les personnages de la Cour dans le roman.

Un écrivain qu'on découvre encore jeune ?

Françoise Careil, propriétaire de la Librairie du Square, à Montréal, est catégorique : « Les jeunes viennent encore beaucoup acheter Kafka et pas seulement parce que leur professeur a mis l'un de ses livres au programme. Avec Camus, c'est l'un des plus vendus. C'est un auteur classique. »

Alors pourquoi lire encore Kafka ? « Ses écrits déroutants m'ont

obligée à remettre en cause ma conception de la littérature », dit Aurélie Trujillo, 23 ans, étudiante en littérature. « Quand j'ai découvert Kafka à l'adolescence, deux différences opposaient ses romans à tout ce que j'avais lu auparavant : la transformation de l'auteur en personnage mythique et la sensation d'accéder à la révélation d'un savoir capital sur l'existence. J'ai donc essayé de comprendre des textes qui étaient pour moi effarants parce qu'inachevés, fragmentés. Et contrairement à mon habitude, peu m'importait alors de prendre du plaisir dans ma lecture : j'essayais d'y trouver la vérité. À l'heure où je me posais un certain nombre de questions, Kafka, loin de m'apporter les réponses souhaitées, me confortait dans mon questionnement. »

Pour Mustapha Boris Diop, 24 ans, Kafka n'est rien d'autre qu'un pur visionnaire. L'étudiant spécialisé en littérature germanique trace même un parallèle entre Josef K. et les opposants à la mondialisation — le terme par excellence du pouvoir absolu des puissants sur les citoyens : « *Le Procès* est une vision prémonitrice du monde totalitaire et tueur de liberté dans lequel on vit aujourd'hui. Si Josef K. bascule dans l'isolement et l'absurde, c'est parce qu'il est encore innocent, comme les altermondialistes qui font peu de cas des tenants du pouvoir. »

Un homme d'influence
Dans une récente entrevue, Serge Lamothe affirmait que tous les écrivains du 20^e siècle ont été influencés de près ou de loin par Kafka. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à taper « influence de Kafka » sur Google : 21 700 pages — en français seulement — apparaissent en résultat de recherche !

Mais qu'on soit écrivain ou lecteur, il faut donc lire Kafka. C'est une oeuvre qui nourrit notre conception du monde. Quand, dans *Le Procès*, on entend l'avocat Huld déclarer : « Le verdict ne tombe jamais d'un coup : c'est la procédure elle-même qui se transforme peu à peu en verdict », on ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour ces enseignants faussement accusés d'agressions sexuelles ; ou on se remémore le feuilleton CHOI-FM.

Pour en savoir plus :

Excellente sélection de sites à consulter dans la rubrique « Sites Internet »
<http://membres.lycos.fr/fzkafka>

d'autre rêve possible. Il n'y a plus de « là-bas ». C'est l'ennemi direct du terroriste. Il vit dans un monde aussi étheré que celui-ci.

En route vers l'aéroport, le taxi longe le grand cimetière des soldats morts à la guerre. Il se trouve juste en face des bureaux de l'Immigration. Beaucoup de ces immigrants viennent de pays qui ont déjà fait la guerre aux Américains (Vietnam, Corée, Japon). Et que voient-ils, de l'autre côté de la rue, quand ils viennent discuter de leur statut ? Les tombes de ceux contre qui ils se sont battus quand leur pays était en guerre avec les États-Unis. C'est une image qui doit sûrement compter dans le renforcement de leur patriotisme. Savent-ils aussi qu'ils risquent de se trouver face à leur propre frère, un jour ? L'immigrant qui a changé de patrie et le terroriste qui n'a plus de pays.

II. À voix basse

J'ai vu par la poste ce matin blême où l'impression d'avoir à vivre quatre ans de plus avec le visage et la voix de George Bush dans le journal du matin et dans le téléjournal du soir se faisait plus oppressante qu'à l'ordinaire, un colis de Noël. À l'intérieur : trois livres de trois poètes majeurs du Québec. Ce n'est pas chaque jour que la crème d'une génération se présente ainsi à votre porte. Voici donc les trois larons : Gaston Miron (1928-1996) avec *Un long chemin* (des textes en prose qu'il a écrits entre 1953 et 1996), Roland Giguère (1929-2003) avec *Coeur par coeur* (ses derniers poèmes écrits entre 1988 et 2003), et Paul-Marie Lapointe, né en 1929 et toujours bien vivant, avec *L'Espèce de vivre* (620 pages de poésie de la période de 1968 à 2002). C'est l'Hexagone qui nous fait cette fleur de ramener sous les projecteurs, à un moment si opportun, ces jeunes

gens nés vers la fin des années 20 et qui ont eu 20 ans au début des années 50 — la génération Duplessis. Trois tempéraments si différents. Lapointe : international et friand de curiosités modernes. Miron : organique et national. Et Giguère, plutôt élégiaque. Des trois, je me sens plus proche de Giguère. Naturellement, je reviendrai souvent à ces voix décisives et si distinctives qui ont tissé notre époque, car il est vital, aujourd'hui, d'entendre d'autres musiques que le bruit des canons. Justement, nous perdons trop de temps à argumenter avec le Malin qui ne fait que gueuler sa puissance. Le coeur n'écoute que si on lui parle à voix basse. Comme le fait toujours Roland Giguère :

Je sais par coeur mille chansons vieillottes

et des vers sublimes de poètes inconnus

je sais par coeur des noms de villes perdues

des noms de femmes aimées des noms peu connus

des noms propres avec de grandes initiales brodées

je sais par coeur de vieux airs de danse

et des chants d'amour qui mouillent les yeux

Je suis de ceux qui croient que cette voix nostalgique d'un homme assis tranquillement dans le noir et qui n'essaie pas de nous vendre aucun avenir radieux ni passé sanglant, cette voix qui semble parler pour elle-même et qui, en fait, parle pour nous, c'est la vraie voix humaine. Cet homme courtois qui a vécu en locataire sur cette terre et qui n'a pas cherché à abuser de rien, même pas de l'instinct de conservation, s'est donné la mort, sans bruit, le 17 août 2003.

COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière
dany.laferriere@lapresse.ca

HALLOWEEN

LECTURES

Pour accompagner la récolte de bonbons

Quelques livres avant d'aller amasser quelques livres... de bonbons ? Sorcières, monstres et autres créatures inquiétantes sont au rendez-vous entre les pages d'albums et de bouquins de circonstance. Une autre manière de faire provision de frissons, quoi !

SONIA SARFATI

Friandises à la sorcière

La Forêt des Goretts, de Suzanne Côté et Céline Malépart (Les 400 coups, dès 5 ans). Il était une fois une petite Bardane — une fillette, pas une plante — qui, désespérée après l'arrestation de son papa, se réfugia dans la forêt où elle rencontra une sorcière serviable. Ça existe — la preuve est là !



Mon prof est une sorcière, d'Élaine Turgeon (Québec Amérique, dès 7 ans). La maîtresse d'école de Philippe s'habille en noir, possède un chat noir et s'appelle Samantha. Le garçon est persuadé qu'elle est une sorcière. Il n'a peut-être pas tort. Mais a-t-il raison ? Un roman souriant qui joue sur les apparences.



La Plus Affreuse des sorcières, de Nicolas de Hirsching (Cascade, dès 7 ans). Sept histoires mettant en scène une sorcière qui rêve d'être belle, une autre qui ouvre une garderie, une troisième qui ne perd pas espoir de gagner le concours de mauvais sorts, et ainsi de suite — en erreurs plus qu'en horreur.



Fils de sorcières, de Pierre Bottero (Cascade, dès 9 ans). La prenante histoire d'un garçon qui est fils de sorcière, frère de sorcière, petit-fils de sorcière... mais qui n'est pas sorcier. Sauf que c'est lui qui devra affronter le terrible buveur de magie qui s'en est pris aux

femmes de sa famille. À chacun ses pouvoirs.

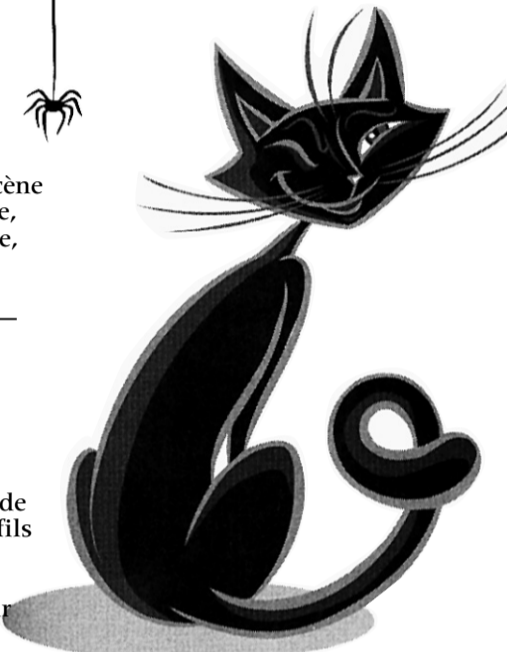


La Sorcière et la Petite Fille, de Joann Sfar (Boréal Jeunesse, dès 12 ans). Un livre pour enfants qui n'en est pas tout à fait un. Ceux qui connaissent l'humour très subversif de Joann Sfar comprendront. Les autres devraient lire cette histoire de petite fille qui ne le reste pas longtemps avant de l'offrir aux plus jeunes.



Sucreries humoristiques

Je suis Louna et je n'ai peur de rien, de Bertrand Gauthier et Gérard Frischeteau (Québec Amérique, dès 3 ans). Coup de coeur pour cet adorable album où



Louna voudrait bien, avoir peur de rien. Un texte musical, des illustrations chantantes. Un délice à consommer sans craindre l'indigestion.



Aaaaaah ! Une araignée ! de Lydia Monks (Scholastic, dès 3 ans). L'histoire d'une araignée qui voudrait bien être adoptée par une famille qui fait des pieds et des mains pour s'en débarrasser. L'héroïne, elle, fera des pattes et des pattes pour rester. Un récit court, qui réserve une surprise... brillante. Faut pas en dire plus.



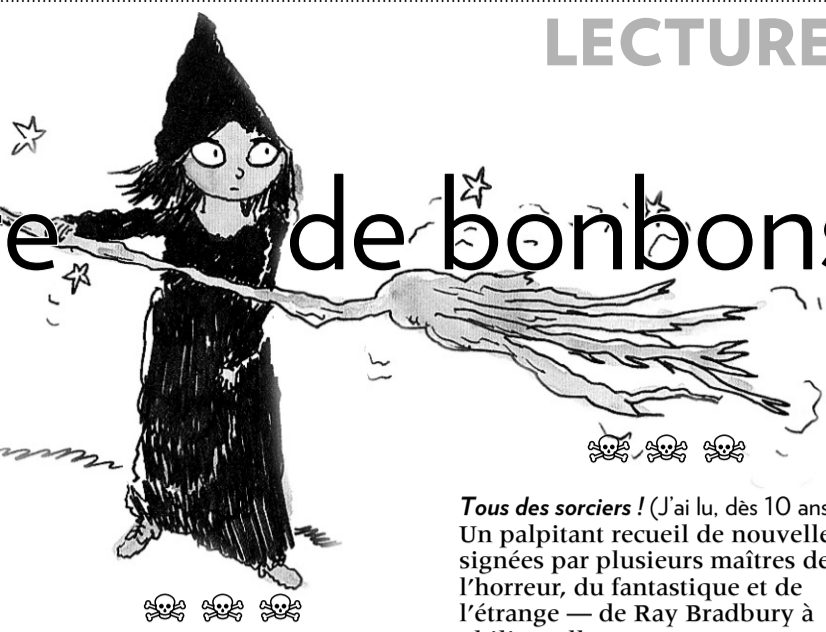
Alice la fée, de David Shannon (Scholastic, dès 3 ans). Pas le plus attrayant des albums pour ses illustrations mais attention, le texte vaut le détour ! Alice est une fée temporaire qui perfectionne son art pour devenir permanente. Ses parents, bien ordinaires, risquent de voir son apprentissage d'un autre (et mauvais) oeil !



Julie et la danse diabolique, de Martine Latulippe (Québec Amérique, dès 7 ans). Une reconstitution contemporaine de la légende de Rose Latulippe (et non Martine, comme l'auteure !) où la jolie Julie se sent d'humeur coquette à quelques heures d'un bal où s'impose l'inquiétant M. Rouleau, ganté et chapeauté de noir.



La joyeuse maison hantée: En pièces détachées, de Martine Latulippe. **La Sorcière Makiavellina**, d'Yvon Brochu et **Frissella frappe un mur**, de Reynald Cantin (dès 8 ans) Trois livres se déroulant dans une maison pour créatures fantastiques malades. Un monstre qui tombe en pièces, un chat qui porte malheur et un fantôme qui ne passe pas à travers les murs. Cherchez l'erreur !



Lucifère Première, de Paul Rousseau (la courte échelle, dès 10 ans). La bien-nommée Lucifère est la petite-fille de l'actuel maître des enfers. Les deux bosses sur sa tête le prouvent. Un destin inquiétant, que le sien... en particulier à cause d'une certaine prédiction évoquant le 666^e Lucifer. L'enfer, quoi !



Douceurs inquiétantes

L'Araignée et la Mouche, de Mary Howitt et Tony DiTerlizzi (Scholastic, dès 4 ans). Un coup de foudre... si la foudre peut frapper en noir et blanc — et ce serait magnifique, si l'on se fie aux illustrations de ce livre. Un album juste assez inquiétant (par les images) et moralisateur (par le texte) où une mouche se fait prendre dans les filets d'une araignée «belle parleuse».

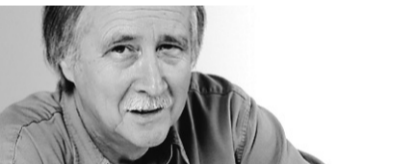


Le Sortilège de la vieille forêt, d'Ann Lamontagne (Hurtubise HMH, dès 9 ans). Tout commence par une bêtise, lorsque Laurie reverse son verre sur l'ordinateur familial en cette soirée du vendredi 13. L'équivalent de cogner à la porte de l'univers secret du Petit Peuple, va-t-elle découvrir... à ses dépens.



POLAR

Manipulations mortelles



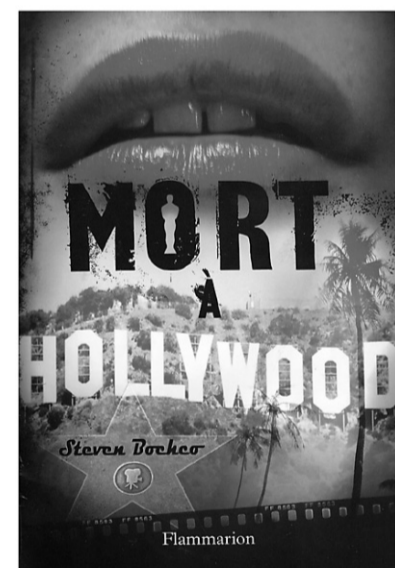
NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

Steven Bochco est un scénariste mondialement connu puisqu'il est le créateur des séries *NYPD Blues*, *L.A. Law* et *Hill Street Blues*. *Mort à Hollywood* est son premier roman, et comme le dit l'expression consacrée, pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Quelle histoire ! Bobby Newman, un scénariste en panne d'inspiration est le témoin accidentel d'une scène torride entre une starlette et un acteur en vue qui s'achève par le meurtre de l'un des deux amants. Plutôt que de prévenir les autorités, Newman décide de garder le secret. Il va se servir des circonstances de ce drame sanglant pour écrire un nouveau scénario, un polar plus vrai que nature dont il est le seul à connaître le coupable. Il s'incruste dans l'enquête du détective Dennis Farentino, n'hésitant pas à l'envoyer sur de fausses pistes. Au

avant de réaliser avec stupeur que lui aussi est manipulé. Quelqu'un d'autre, plus retors encore, et très malintentionné, a pris le relais ! Tout en faisant une peinture corrosive, satirique et drôlatique des milieux très colorés du cinéma et de la télévision, Bochco nous entraîne au coeur d'une histoire machiavélique. Le début est assez lent, comme dans certains films d'Hitchcock, avec une forme un peu déroutante — le récit enchâssé d'une tierce personne —, mais une fois l'intrigue lancée, l'auteur nous piège de façon magistrale pour nous entraîner inexorablement vers un dénouement macabre, totalement inattendu.

Manipulations du passé

Qu'elle repose en paix, de Jonathan Kellerman, est le 16^e roman de la série mettant en vedette le psychologue Alex Delaware et son ami Milo Sturgis, inspecteur des homicides à Los Angeles. Quand Delaware reçoit un dossier contenant les photos de 43 crimes, Sturgis y repère vite les clichés d'une affaire vieille de 20 ans dont on l'avait dessaisi avant qu'il ne puisse la résoudre. À cette époque, il revenait du Vietnam et, petit nouveau aux homicides, il fai-



semée d'embûches : certaines personnes malintentionnées n'ont pas intérêt à ce que le passé soit révélé. Contrairement aux autres romans de la série, cette fois, c'est Milo le personnage principal, et c'est tant mieux. Delaware est aux prises avec des problèmes sentimentaux sans grand intérêt, dont l'auteur aurait pu faire l'économie (et du coup élaguer cette brique de plus de 500 pages). Il passe son temps à surfer sur Internet et à donner des coups de téléphone. Milo Sturgis va sur le terrain rencontrer les témoins et les survivants de cette tragique affaire : le meurtre particulièrement atroce d'une jeune femme. Pendant ce temps, dans l'ombre, quelqu'un manipule les enquêteurs... Malgré des irritants mineurs, *Qu'elle repose en paix* est un roman de procédure policière classique de bonne facture où Kellerman aborde avec brio l'un de ses thèmes favoris, soit la reprise d'une vieille affaire non résolue, avec toutes les diffi-



cultés supplémentaires que cela implique : mort de certains témoins, disparition de preuves et de documents, réticences des survivants et autres obstacles.

Manipulations sexuelles

Le corps enseignant mâle qui convoite le corps de ses étudiantes, voilà qui n'est pas exactement original. Après tout, l'université n'est-elle pas le lieu idéal pour jouer au docteur ? Les coucheries entre profs et étudiant(e)s ont déjà inspiré de nombreux auteurs québécois, dont Gérard Bessette ou André Vanasse, mais voici que Jean-Pierre Charland donne un nouvel éclairage à la chose dans un petit polar satirique, *La Souris et le rat*, sous-titré *Petite histoire universitaire*. Or, donc, dans cette université montréalaise où l'adultère est un passe-temps et la fornication une discipline olympique, une jeune étudiante douée, particulièrement jolie, décide de séduire un vieux professeur, vice-doyen (bien nommé, le vice !) antipathique, plutôt repoussant et

impuissant. Ce qui donne deux scènes de baise entre la belle et la bête plutôt surréalistes, très peu académiques, deux véritables morceaux d'anthologie. Évidemment, l'accorte demoiselle à une vilaine idée derrière la tête et tout cela finira très mal. Si le récit commence comme une sorte de roman de moeurs satirique tragico-mique, qui propose un regard incisif sur un milieu que Charland connaît bien, dont il dévoile les dessous sales au propre et au figuré, il bascule par la suite dans le roman criminel quand la suite des événements échappe à la belle Julie pour prendre une tournure meurtrière. *La Souris et le rat* est un agréable divertissement qui ne révolutionnera pas le genre. Parfois, on rit (jaune) de bon coeur, à condition, bien sûr, de ne pas se retrouver dans certains personnages, auquel cas les paranoïaques devront se souvenir de l'avertissement de l'auteur : toute ressemblance avec des personnes réelles ne pourrait être que fortuite.

Le volet francophone du Prix Arthur Ellis 2004, décerné par les Crime Writers of Canada, a été remporté par Jean Lemieux pour son excellent roman policier *On finit toujours par payer* (la Courte Échelle, 2003). Un honneur bien mérité, et un polar à lire, si vous ne l'avez pas déjà fait !

★★★★
MORT À HOLLYWOOD

Steven Bochco
Flammarion, 278 pages

★★★★½
QUELLE REPOSE EN PAIX

Jonathan Kellerman
Seuil, 511 pages

★★★★
LA SOURIS ET LE RAT

Jean-Pierre Charland
Vents d'Ouest, 241 pages

COURRIEL
Pour joindre Norbert Spehner
spehner@globetrotter.net

Les coucheries entre profs et étudiant(e)s ont déjà inspiré de nombreux auteurs québécois, mais voici que Jean-Pierre Charland donne un nouvel éclairage à la chose dans un petit polar satirique, *La Souris et le rat*.

fur et à mesure de la progression de l'enquête criminelle, il écrit fiévreusement son histoire, conscient de tenir un sujet explosif qui lui vaudra la gloire. Trop sûr de lui, persuadé d'être le maître du jeu et de tirer les ficelles, il néglige certains détails troublants

sait équipe avec Pierce Schwinn, un solitaire qui ne lui faisait pas confiance. Après tout ce temps, pourquoi lui a-t-on envoyé ce dossier ? Qui souhaite que cette affaire soit rouverte ? C'est ce que Delaware et Sturgis vont tenter de découvrir au cours d'une enquête

GM Canada présente le **JAZZ A L'ANNEE** en collaboration avec **Bleue** **FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL** Automne 2004

LA PRESSE



Coral Egan
VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

ÉCLECTIQUE, NATURELLE ET ENIVRANTE !

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Renseignements :
(514) 871-1881 ou 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

Billets en vente sur
www.ticketpro.ca ou
au (514) 908-9090

LECTURES

THRILLER

Kathy Reichs
fait de vieux os

SONIA SARFATI

En publiant un sixième roman en autant d'années, *Les Os troubles*, l'anthropologue judiciaire Kathy Reichs prouve qu'elle est capable de faire de vieux os en tant qu'auteur de thrillers. Que de chemin parcouru depuis *Déjà Dead*, en terme d'écriture (malgré cette habitude agaçante de changer de paragraphe presque à chaque phrase) et dans le développement des protagonistes de ses livres !

Et, tandis que Patricia Cornwell fait de mal en pis avec le personnage de Kay Scarpetta, il fait bon (manière de parler) retourner sur les scènes de crime et dans les morgues en compagnie de Tempe Brennan, une autre experte en cadavres a priori non identifiables. Sur tout que le genre est à la mode — comme le prouve le succès de la série télévisée *CSI: Crime Scene Investigation* (*Les Experts*, dans sa version française).

« J'étais là, à envelopper les restes d'un malheureux bébé, et pendant ce temps-là, le criminel qui l'avait tué et que j'aurais moi-même volontiers tué de mes propres mains roulait sur les chapeaux de roue en direction de Charlotte, au nord de l'endroit où je me trouvais. » La phrase, qui ouvre *Les Os troubles*, est claire : le roman sera lourdement traduit, mais il sera prenant. Ce qu'elle ne dit pas, c'est que l'intrigue concernant le bébé n'est que le premier des fils nombreux (trop ?) du bouquin. Car, dans les pages suivantes, Tempe participe à un *garden party* où son chien se fait remarquer en déterrant un sac plein d'ossements — qui s'avéreront animaux et non humains. Puis, un petit avion s'écrase et les deux personnes qui se trouvaient à bord, recouvertes d'une

étrange poudre noire, sont calcinées — donc non identifiables pour le commun des mortels, dont Tempe ne fait pas partie.

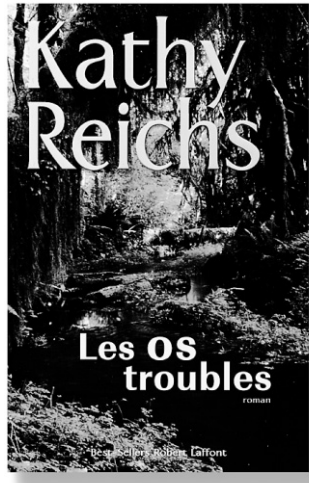
Là où elle est par contre complètement dans la moyenne, c'est lorsque vient le temps de conjuguer sa vie professionnelle à sa vie personnelle — entre Charlotte (Caroline du Nord) et Montréal. Parce que les événements mentionnés ci-dessus se produisent alors qu'elle hérite du chien de son ex-mari, qu'elle doit passer du temps de qualité avec sa fille et, surtout, qu'elle espère passer en vitesse supérieure dans sa relation avec le lieutenant-détective Andrew Ryan, de la Sûreté du Québec. Enfin ! Mais non, ce n'est toujours pas tout. Il y a aussi ces courriels, qu'elle reçoit. Au début, anecdotiques. Puis, de plus en plus menaçants — photos à l'appui. Bref, beaucoup de morceaux dans ce casse-tête où se mêlent les pièces « boulot » aux pièces « perso ». Beaucoup de personnages aussi. Sur fond de préoccupations écologiques, puisqu'il est question d'espèces menacées et de trafic d'organes d'animaux. Et sur une trame très très sombre : Tempe, bien qu'héroïne de la série, est de moins en moins intouchable — et ça n'a rien à voir avec les scènes qui la mettent en présence de Ryan !

Le résultat est un *page turner*. Difficile, donc, de lâcher en cours de route. Mais le parcours ne se fait pas sans heurts et l'arrivée, pas sans frustration : trop de pistes, trop de suspects, trop d'événements — comme un excès de viande autour de l'os.

★★★

LES OS TROUBLES

Kathy Reichs, Robert Laffont, 364 pages

Espaces fines
et insécables (bis)

PAUL ROUX

MOTS
ET ACTUALITÉS

De nombreux lecteurs ont paru troublés par la réponse que j'ai faite à Guy Monté, où j'affirmais qu'il faut faire précéder le deux-points, le point-virgule, le point d'interrogation et le point d'exclamation d'une espace insécable. Ce qui a causé tant d'émoi, c'est que cet usage est contraire à celui préconisé par le *Multidictionnaire* et l'OLF, sauf pour le deux-points. « Ne devons-nous pas suivre les règles établies par l'Office de la langue française ? » me demande d'ailleurs Hélène Trudel.

L'OLF n'est pas la Bible. Il n'y a d'ailleurs pas de bible du français. On peut le regretter, mais c'est ainsi. Et c'est particulièrement vrai en matière de règles typographiques, où les ouvrages de référence se contredisent souvent. Pour ma part, je suis généralement fidèle au *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, ce qui ne m'empêche pas de consulter avec plaisir et intérêt *Le Ramat de la typographie*, *Le Guide du rédacteur*, le *Multidictionnaire* et *Le Français au bureau*.

Traditionnellement en typographie soignée, on faisait précéder le point-virgule, le point d'interrogation et le point d'exclamation d'une espace fine insécable, et le deux-points d'une espace complète insécable. Le problème actuel vient, comme le fait remarquer avec justesse un lecteur, Maurice Rouleau, de ce que les logiciels ne savent pas faire les espaces fines. En conséquence, deux tendances s'affrontent : la première, dont je me réclame, remplace l'espace fine par une espace insécable qui est un peu plus large. La seconde fait tout simplement disparaître l'espace fine. M. Rouleau me souligne que la première tendance est française, la seconde canadienne. Ce détail, qui m'avait échappé, ne m'incite pas pour autant à changer mon fusil d'épaule. Je trouve l'usage de l'espace insécable bien plus joli, tout en étant fidèle à la tradition française. Mais je ne monterai pas au créneau pour le défendre. Car tout cela a finalement bien peu d'importance, l'emploi ou l'absence d'espaces insécables ne rendant les textes ni meilleurs ni pires.

Autre interrogation suscitée par cette chronique : l'emploi du mot *espace* au féminin. Ce terme désigne la « petite tige métallique utilisée

par les typographes pour espacer les mots ou les lettres », et par extension, le « blanc entre les mots ou les lettres ». « Comme cette lame de métal n'existe plus depuis l'informatique, m'écrit Jacques Roy, on devrait mettre au rancart (comme on l'a fait de la lame) cette règle qui féminise le mot au sens typographique. » Quant à moi, je n'ai aucune réticence à employer le féminin en ce sens, comme le font d'ailleurs le *Robert*, le *Larousse* et le *Hachette*.

Ciel ! Pas
contacter ?

Q Ciel ! dans votre réponse à « Joindre ou rejoindre », vous avez écrit :

> Nous l'avons contacté par lettre.

Est-ce à dire que mon DVD du *Petit Robert* (copyright 2001) est désuet, lui qui note encore :

Contact : Prendre contact avec (qqn). Emploi critiqué.

Après avoir soutenu contre vents et marées (et clients) qu'on ne perdait pas le « contrôle » mais bien la « maîtrise » de son véhicule, pour me voir maintenant désavoué par le *Petit Robert*, qui ne note plus cet emploi « anglicisme » mais tout simplement « de l'anglais »... voilà-t-il que je vais devoir accepter d'être « contactée » ? J'en frémis. La langue évolue, bien sûr.

« Contacter » est-il donc entré de plein droit dans la bonne société des mots ?

Une réactionnaire irréductible et rétrograde (apparemment).

Hélène Dion, traductrice

R Bien entendu, vous n'êtes pas rétrograde et c'est votre droit de ne pas employer *contacter*. Il faut admettre d'ailleurs que ce verbe n'est pas indispensable, le français disposant déjà de *prendre contact avec*, *entrer en relation avec*, *entrer en rapport avec*, *se mettre en rapport avec*, *joindre*, *communiquer avec*, *appeler*, *téléphoner à*, *prendre contact avec* ou *toucher*. Soit dit en passant, le *Petit Robert* ne vous a pas encore désavoué puisqu'il qualifie toujours *contacter* d'emploi critiqué. Le *Multidictionnaire* fait la même remarque, mais ajoute aussitôt que cet emploi est passé dans l'usage. Chose que le *Petit Larousse* et le *Hachette* semblent confirmer, car ni l'un ni l'autre ne mentionnent l'origine anglaise de ce verbe apparu en français vers 1940. Pour ma part, j'estime qu'il s'intègre fort bien à notre langue et j'aime sa brièveté. Je ne vois donc aucune raison de m'y opposer. J'ai déjà assez à faire avec les centaines d'emplois que je déconseille, contre vents et marées (et journalistes), et qui me font passer pour un irréductible puriste.

Nez à nez ou
coude à coude ?

Q Pour indiquer que, dans une compétition, deux personnes sont à *égalité*, l'anglais utilise l'expression *neck and neck*, l'italien, *mano a mano*, et le français, jusqu'à

récemment (au Québec du moins), *nez à nez*. Depuis un certain temps, à la SRC et dans certains médias, on utilise l'expression *coude à coude*.

Récemment, à la SRC, on a indiqué comme étant à proscrire l'expression *nez à nez* dans le sens de *à égalité* en disant que cette expression voulait dire *face à face*. J'ai toujours cru que l'expression *nez à nez* était utilisée par analogie avec les courses de chevaux, où souvent le vainqueur est déterminé par la position du nez.

Donc, peut-on dire, à l'occasion d'une campagne électorale, que *républicains et démocrates sont nez à nez* ou doit-on dire qu'ils sont *à coude à coude* ?

Pierre Béland

R La SRC a raison : l'expression *nez à nez* est bien française, mais au sens de *face à face*.

> Ils se sont retrouvés nez à nez en faisant leurs courses.

C'est sous l'influence de *nose to nose* qu'on lui donne souvent, mais à tort, le sens de *à égalité*, *égaux*, *ex æquo*, sur le même rang.

> Bush et Kerry restent à égalité dans les sondages.

Soucieux d'éviter le calque, certains remplacent *nez à nez* par (au) *coude à coude*, locution qui signifie « très proche l'un de l'autre, côte à côte ».

> Marcher, travailler au coude à coude.

À mon sens, cette locution évoque une entente étroite bien plus qu'une rivalité. Je ne la trouve donc pas particulièrement appropriée pour exprimer que deux partis, deux personnes, deux clubs, etc., sont à *égalité*. Mais je dois reconnaître qu'elle est souvent employée en ce sens, tant au Québec qu'en France.

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière :

1. La glace noire rendait la chaussée glissante.

2. Des produits hauts de gamme. — La « mince couche de glace transparente et presque invisible » qui se forme sur la chaussée en hiver se nomme *verglas*. La locution *glace noire* est une traduction littérale de *black ice*. Bien qu'on la trouve dans le *Glossaire de météorologie et de climatologie*, elle n'ajoute rien à *verglas*, terme employé par les grands dictionnaires pour traduire *black ice*. — La locution *haut de gamme* est invariable et s'écrit sans trait d'union. Il aurait donc fallu écrire :

1. Le verglas rendait la chaussée glissante.

2. Des produits haut de gamme.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?

1. Vladimir Poutine s'est accaparé tous les pouvoirs.

2. La convention de la baie James a été signée en 1976.

Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

Librairie Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
18 au 24 octobre 2004

1	Biograph	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
2	Biograph	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
3	Cuisine	À LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
4	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
5	Sc-fiction	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 5 - L'île aux lézards	A. ROBILLARD	de Mortagne
6	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
7	Biograph	QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI GUÉRI !	P. BRUNEAU	Publistar
8	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
9	B.D.	THORGAL, t. 28 - Kriss de Valnor	ROSINSKI / V. HAMME	Lombard
10	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
11	Poésie Qc	LES CHEMINS DE PIEDS	G. VIGNEAULT	de l'Arc
12	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
13	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
14	Polar	LES OS TROUBLES	K. REICHS	Robert Laffont
15	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clerics
16	Actualité	ELECTIONS MADE IN USA ♥	COCCONETTA / PARISELLA	La Presse
17	Sc. Social	LA DERNIÈRE CROISADE	B. VICTOR	Plon
18	Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
19	Litt. Qc	CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
20	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAYALDA	Dilettante
21	Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal
22	Arts	MIRACLE	GEDDES / DION	A McMeel Publishing
23	B.D.	SPIROU ET FANTASIO, t. 47 - Paris sous-Seine	MORVAN/MUNJERA	Dupuis

NOUVEAU !

- *Nous les Dieux* ♥ de Bernard Werber, éd. Albin Michel
- *Charles le Téméraire, t.1* ♥ de Yves Beauchemin, éd. Fides
- *Chroniques du dimanche, t.2* de Stéphane Laporte, éd. La Presse
- *Le guide Hachette des vins de France 2005* ♥ de Christine Montalbetti, éd. Hachette

24	Actual.	L'ÉTAT DU MONDE 2005	COLLECTIF	Boréal
25	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
26	Économ.	BONJOUR PARESSE	C. MAIER	Michalon
27	Litt. Qc	LE VOL DU CORBEAU	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
28	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
29	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
30	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
31	Gestion	ÊTES-VOUS TINTIN, MILOU, HADDOCK ...	R. RIVEST	Septembre
32	Roman	L'OMBRE DU VENT	C. RUIZ ZAFON	Grasset
33	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
34	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	Y. MARTEL	XYZ éd.
35	Roman	BIOGRAPHIE DE LA FAIM	A. NOTHOMB	Albin Michel
36	Psycho.	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
37	Biograph	CLAUDE LÉVEILLÉE, t. 1 - 1932-1961	M.-J. MICHAUD	Art Global
38	Roman	LA BÊTE QUI MEURT ♥	P. ROTH	Gallimard
39	B.D.	TITEUF, t. 10 - Nadia se marie	ZEP	Glénat
40	Fantas Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t. 2, t. 3 et t. 4	A. ROBILLARD	de Mortagne
41	Sc-fiction	LA TOUR SOMBRE, t. 5 - Les loups de la Calla	S. KING	J'ai lu
42	Psycho Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
43	Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 2 - Émilie	L. T-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
44	Roman	LES CINQ PERSONNES QUE J'AI RENCONTRÉES LÀ-HAUT	M. ALBOM	Éd. Oh !
45	Essais Qc	RAËL, JOURNAL D'UNE INFILTRÉE	MCCANN / POIRIER	Stanké

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 917 titres différents.

Pour commander :
☎ (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

Rafaële Germain

Photo : ©Panneton-Valcourt

Soutien-gorge rose et veston noir
ROMAN

La première clause du manifeste du courbant était pourtant claire : « Être et demeurer célibataire ». Voilà le but que s'étaient donnés Chloé, Antoine et Juliette, trois amis qui ne croyaient pas en l'amour. Ils y seraient peut-être arrivés si Chloé n'avait pas décidé, un jour, de partir à la recherche du grand amour...

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

Soutien-gorge rose et veston noir
de Rafaële Germain
454 pages - 27,95 \$

Pierre Monette

Dernier automne

« Touchant aux larmes, et pourtant magnifique, frémissant [...], *Dernier automne* est aussi une réflexion sur la mort et sur l'humilité à laquelle elle nous contraint. »

Marie-Claude Fortin
La Presse

Récit
214 pages - 21,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Les tribulations de Pierre Leroux

Le journaliste montréalais publie à Paris un roman habile remarqué par les médias



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Pierre Leroux fait partie des Québécois migrants. En 1997, le journaliste montréalais, qui avait publié un premier roman aux Intouchables, *Le Rire des femmes*, s'est arrêté en France, presque par hasard, d'abord à Paris puis en Touraine, et ne sait absolument pas où il se trouvera dans les années à venir : « Je pourrais bien être au Japon ou en Californie. Cela dépend du boulot que je ferai à ce moment-là. »

Pour le moment, pas d'ambiguïté, c'est à Paris qu'il fait ses affaires. Ou, plus exactement, il vient de publier, comme si de rien n'était, aux puissantes éditions Albin Michel, un roman épistolaire habile et réjouissant, intitulé *Cher éditeur*, qui décrit les affres et le désespoir, comique ou tragique, des romanciers éternellement refusés par les grands éditeurs parisiens. La première lettre, modèle du genre — un roman présenté pour la 14^e fois au même éditeur ! — est à mourir de rire. Et pas loin de la vérité.

Le roman traitant du milieu de l'édition parisienne est un genre bien connu et qui suscite toujours la curiosité des journalistes littéraires et des éditeurs. Encore faut-il qu'il soit un peu subtil et réussi. Il faut croire que c'est le cas avec *Cher éditeur*. Car, même au milieu de l'infamante rentrée de septembre, avec ses 661 romans recensés, le premier roman parisien de Pierre Leroux a été sinon couronné, du moins véritablement remarqué et distingué au milieu de l'avalanche de publications.

Notre Montréalais expatrié s'est ainsi retrouvé avec son portrait dans les pages de *Paris Match*, en compagnie de la romancière chevronnée Christine Arnothy, qui elle-même venait d'écrire un roman



PHOTO FOURNIE PAR ALBIN MICHEL

Le Québécois Pierre Leroux vient de publier, comme si de rien n'était, aux puissantes éditions Albin Michel, un roman épistolaire habile et réjouissant, intitulé *Cher éditeur*, qui décrit les affres et le désespoir, comique ou tragique, des romanciers éternellement refusés par les grands éditeurs parisiens.

un peu satirique sur les moeurs de l'édition parisienne. Et comme M Arnothy avait aimé le roman, elle s'est fendue d'un article fort louangeur de 180 mots, pas un de moins, dans les pages du *Parisien*, le grand quotidien régional de la capitale, sous le titre : *Un régal*. Ajoutons deux mentions substan-

tielles dans *Le Figaro* et *Le Monde*, une autre dans le *Nouvel Observateur*, diverses radios et télévisions : pour un éditeur qui publie le roman d'un parfait inconnu, c'est un bilan plutôt brillant. Même pour une maison comme Albin Michel, qui se spécialise dans les romanciers, bons ou moins bons, mais en tout



cas qui se vendent : Amélie Nothomb, Katerine Pancol, Poivre d'Arvor et cie.

Pierre Leroux doit être une illustration du proverbe « la fortune sourit aux audacieux ». En tout cas, la bonne fortune française lui est tombée dessus sans qu'il ait besoin de trop ramer en solitaire. Ainsi, bien qu'il ait quelques relations parisiennes, il s'est fait un point d'honneur d'envoyer par la poste le manuscrit de son roman. Ou plutôt les photocopies, une dizaine selon lui. Là-dessus, il admet avoir quand même reçu cinq ou six lettres de refus préfabriquées, du genre « ce livre ne correspond pas à notre politique de publication », etc. Également quelques réponses plus encourageantes. Mais principalement, en moins de deux mois, un appel téléphonique de chez Albin Michel, qui acceptait le roman. « Il paraît que j'avais une chance sur 1000 d'être publié en passant par la poste, plaisante aujourd'hui le romancier qui a brodé sur les auteurs refusés. Je sais maintenant que certaines maisons n'ouvrent même pas les manuscrits, par exemple la Table ronde. D'ailleurs, j'ai rencontré récemment un éditeur dont j'avais reçu la lettre circulaire et qui me disait

désormais : votre roman est un vrai livre-culte dans notre maison ! Il n'avait aucun souvenir du manuscrit, bien entendu ! Et le jour où je suis allé signer mon contrat, j'ai eu un choc en voyant les sacs postaux qui arrivaient, avec des dizaines et des dizaines de manuscrits ! »

Pierre Leroux doit bien avoir cette petite et bonne étoile qui porte chance. À l'automne 1997, il est de passage à Paris, entre la réception d'un petit prix littéraire au fond de la province pour *Le Rire des femmes*, et deux mois « en résidence » dans un château proche de Cannes, « à manger du canard aux olives tous les jours ». Dans un bistrot, il croise Claude Lelouch, qu'il a connu, professionnellement et un peu plus, au Québec, lors d'un tournage. À la blague, Lelouch l'avait pris comme figurant.

Il devait y avoir un fond de sympathie ou d'intérêt, car Lelouch lui propose, comme ça, de travailler avec lui sur un prochain scénario. De retour de sa « résidence » Leroux entame une collaboration qui, à ce jour, a donné quatre scénarios, dont *And now ladies and gentlemen*, et le troisième volet (à venir) du *Genre humain*. Au passage, notre Leroux a écrit un texte de chanson pour *Une pour toutes*, en 2000. Et, le métier appelant le métier, il a travaillé — en anglais — sur le scénario de *Hitler* produit par Christian Duguay. Ces jours-ci, il a même à peu près terminé un scénario pour un film norvégien en préparation ! Et, par-dessus le marché, il déclare avoir un « agent » à Hollywood, où « les choses avancent peu à peu ». On constate en effet que Pierre Leroux est du genre voyageur.

Pour l'instant, bien que de tempérament fort urbain et un peu agité, il serait plutôt dans la retraite campagnarde et paisible. Après cinq ans de vie parisienne dans le bruit et l'agitation, il s'est installé à la frontière du Berry et de la Touraine, « dans une maison qui se loue le prix d'un petit studio parisien, où je travaille bien, où je peux organiser mon temps ». Lorsqu'il a des affaires à régler à Paris, il saute dans une vieille jeep et va prendre à Tours le TGV qui l'emmène en une heure dans la capitale. Mais la Touraine ne fera sans doute qu'un temps : « Il est probable que, dans un avenir rapproché, je m'installe dans le Midi, pas loin de Monte Carlo », dit-il, énigmatique. Serait-il déjà en train de planquer ses droits d'auteur dans un paradis fiscal ? « Pas encore », dit-il dans un bruyant éclat de rire de fumeur.

★★★½

CHER ÉDITEUR

Editions Albin Michel, Paris
2004, 245 pages

Quel est votre meilleur livre de cuisine ?

LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE

En ce mois de novembre, mois des morts et du Salon du livre qui a choisi comme thème cette année la gastronomie, le Club de lecture *La Presse* lance un appel à tous pour savoir quel est le meilleur livre de cuisine ou de recettes, selon vous. Et pourquoi. Parce que c'est le livre dont se servait votre mère ? Parce qu'il ne fait pas que donner des recettes, il propose une certaine philosophie de la vie ? Parce qu'il est une véritable petite encyclopédie ? Parce qu'il est si beau que c'est un ravissement que de plonger dedans ?

Celui ou celle qui, grâce à ses arguments, arrive à nous convaincre que son livre est le meilleur gagnera un bon d'achat de 200 \$ à dépenser dans les librairies de la chaîne Renaud-Bray.

Rappel

Vous avez jusqu'au 3 novembre, lendemain de l'élection présidentielle aux États-Unis, pour nous envoyer vos commentaires sur l'oeuvre de Philip Roth ou sur son roman récemment traduit en français, *La Bête qui meurt*. Est-ce que l'écrivain new-yorkais a raison de dire que le puritanisme a finalement gagné la partie aux États-Unis au détriment de la liberté ? Envoyez vos courriels à clubdelecture@lapresse.ca. La meilleure lettre vaut à son auteur un bon d'achat de 200 \$ chez Renaud-Bray et elle sera publiée dans *Lectures*, dimanche prochain.

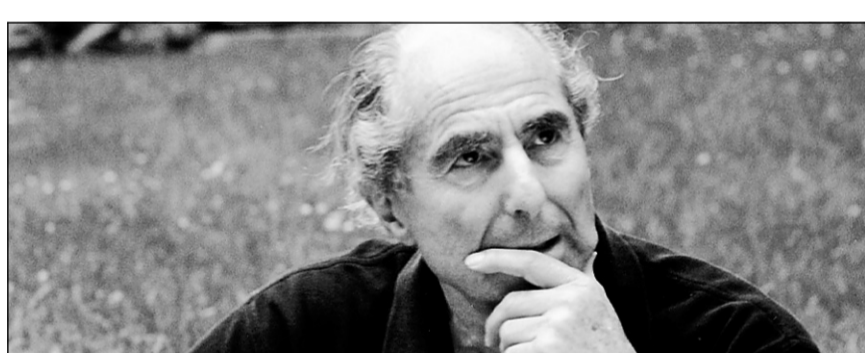


PHOTO ASSOCIATED PRESS

Est-ce que Philip Roth a raison de dire que le puritanisme a finalement gagné la partie aux États-Unis au détriment de la liberté ?

GILLES ARCHAMBAULT
DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT

Quand on a plus de passé que d'avenir, y a-t-il encore une possibilité de bonheur ?

Gilles ARCHAMBAULT

De l'autre côté du pont

Roman
196 pages • 19,95 \$

www.editionsboreal.qc.ca

Par l'auteur du best-seller *LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU*

MICHELINE LACHANCE

« Quand on arrive à la fin du livre, on voudrait qu'il reste encore 500 pages à lire tellement on s'est attaché à ces gens dont on a partagé la vie de tous les jours. [...] maintenant que j'ai lu *Lady Cartier*, je ne regarderai plus jamais l'un des monuments de Sir George-Étienne Cartier de la même façon. »

Lise Payette, *Le Journal de Montréal*

www.quebec-amerique.com

QUÉBEC AMÉRIQUE 30 ans au cœur de la littérature

LECTURES

CLAUDE BEAUSOLEIL

L'éloge de la poésie

JOCELYNE LEPAGE

« La poésie, ça se vit au quotidien, explique Claude Beausoleil, poète de son état. La poésie est là quand j'écris, quand j'en parle, si je suis à l'étranger... La poésie est le seul produit qui mérite d'être mondialisé, la seule drogue qui devrait être permise. C'est un arrêt sur l'image, la possibilité de penser par soi-même — on exprime et on reconnaît sa propre idée. La poésie ne demande pas à consommer ce qui est extérieur à soi... C'est un miroir de l'intérieur. C'est la voix grave de l'être. »

Claude Beausoleil est un ambassadeur extraordinaire de la poésie. Il pourrait même convaincre un cheval des bienfaits de ce plongeon extrême en soi-même. Depuis plus de 25 ans qu'il promène sa silhouette dans les rues du Plateau, une silhouette qui a fondu du tiers ces dernières années, jamais il n'a porté son âme en bandoulière. Beausoleil est un homme bouillant de vie, apparemment heureux.

À 55 ans, jeune retraité de l'enseignement, il est cette année comblé de récompenses, entre autres le Grand Prix du Festival international de poésie de Trois-Rivières, et il vient d'être nommé membre de l'Académie Mallarmé, la plus prestigieuse institution de la poésie en France. Le Québécois avant lui? Gaston Miron, en 1976. Chaque année, l'Académie donne un prix. « Je m'engage à ce qu'un poète québécois le reçoive un jour, dit-il. La poésie n'a pas be-

soin de prix, mais les poètes, eux, oui. C'est une occasion de parole. Avoir un prix, ça te donne une place dans la cité. » Les huit derniers mois, il les a passés en France, donnant des conférences à Paris, lisant des poèmes en Normandie, participant au Festival de Rodez (le plus ancien festival de poésie) dans le sud-ouest de la France. La poésie le fait voyager...

Explosion de poésie au Québec

Selon le poète, qui a une soixantaine de recueils à son actif, dont certains ont été traduits en une dizaine de langues, le Québec vit actuellement une explosion de poésie.

« Dans la même saison, on assiste à la sortie de recueils de cinq ou six générations de poètes. Depuis Paul-Marie Lapointe à un groupe de tout jeunes publiés par *Poètes de brousse*, une nouvelle revue. À 92 ans, Clément Marchand prépare encore quelque chose. Avant, les générations se remplaçaient les unes les autres. Aujourd'hui, on est dans le multi-style et le multi-générationnel. Il y a de la poésie plurielle au Québec... Et d'excellentes voix dans toutes les générations. Il se publie autour de 150 recueils par année. Et cette année, quatre ou cinq nouvelles revues sont nées. Ça faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu de nouvelles revues. On est en affirmation multiple contrairement à ce qui se passait entre 1982 et 1995, période *off-white*, formelle, où tout le monde écrivait pareil. »



PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE

Claude Beausoleil vient d'être nommé membre de l'Académie Mallarmé, la plus prestigieuse institution de la poésie en France.

On a pourtant l'impression que la poésie jouait un rôle beaucoup plus éclatant dans la société dans les années 50 et 60 autour d'un Gaston Miron, par exemple, d'une

Michèle Lalonde... de la Nuit de la poésie...

« C'était une effervescence de circonstance, explique Beausoleil. Tous les poètes avaient 20 ans à cette époque. Mais la poésie d'aujourd'hui est aussi un miroir de son époque. En ce début de 21^e siècle, on a besoin de ralentir. De plus en plus de gens écoutent de la poésie, c'est comme un antidote à la consommation effrénée. Nos poètes se sentent accrédités dans l'histoire de notre poésie et sont de plus en plus sensibles à l'ouverture aux autres cultures, à la traduction de poètes étrangers. Aujourd'hui, être traduit pour un poète, ça ne veut plus dire une fin de carrière comme autrefois. C'est le contraire, ça ouvre une carrière... L'histoire de notre poésie est organisée, *groundée*. On n'est plus en opposition à la France. On s'inscrit dans la poésie francophone et on a une manière québécoise de lire de la poésie. On fait ça debout, notre corps parle. Les Français sont assis... »

« En poésie, tout le monde est passionné, dit-il encore. Même ceux qui sont *plates*. C'est la passion qui nous réunit. » Au cour de cette entrevue d'une heure, Claude Beausoleil aura parlé de poésie, de passion, jamais de ses propres poèmes, lui qui écrit chaque jour, sept jours sur sept, de trois à quatre heures par jour depuis la fin de l'adolescence. Et pour toutes sortes de circonstances, pour la fête de sa mère ou pour mettre de la poésie dans un menu de palace parisien. On le paye en repas... (« écris pas ça, je vais faire rire de moi »). « Il n'y a pas de place où la poésie n'a pas sa place », croit-il.

Le poète heureux est né dans un snack-bar de Saint-Henri le 16 novembre 1948, « l'année de *Refus global* », précise-t-il avec fierté, et près du 5-10-15 sur la rue Notre-Dame, où va se dérouler *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy. Claude Beausoleil est un poète contagieux.

FLASH LIVRES

Yvon et Stéphane

Yvon Deschamps est prêt à tout pour faire parler de lui. C'est lui qui le dit dans sa préface au tome 2 des *Chroniques du dimanche* de Stéphane Laporte, qui viennent de paraître (Éditions La Presse). Il paraît que « ce genre de recueil se vend, ça se vend pas mal et à mon âge, on veut rester présent, faire parler de soi, écrit-il. On est prêt à tout pour avoir son nom quelque part. Même, s'il le faut, écrire une préface pour un recueil de chroniques humoristiques... » Le monde aime Stéphane Laporte — et a acheté quelque 10 000 exemplaires de son tome 1 — et Stéphane Laporte aime le monde, on le sait par le ton qu'il emploie quand il est touché, ému. Et il aime beaucoup en haïr une partie, en tout cas,

faire rire en haïssant. C'est un « sapré » beau métier.

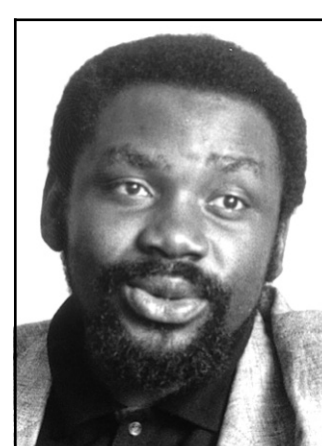
Parlant d'Yvon Deschamps, il a droit à un élogieux ouvrage de la part de Claude Paquette, qui lui avait déjà consacré une biographie en 1997. Dans *Universel Yvon Deschamps* (Éditions Contreforts/RÉcit), l'auteur s'intéresse aux mots de Deschamps, aux mots dits (excusez-la) et aux mots chantés ainsi qu'à leurs effets sur lui-même et sur d'autres personnes de différentes générations. C'est vrai que si Yvon Deschamps fait rire, il peut aussi faire pleurer et réfléchir. « Yvon Deschamps est plus qu'un amuseur public. Il est aussi un prodige littéraire, un interprète du plus ancien et peut-être du plus influent genre littéraire du Canada. Et je crois que c'est sur le plan littéraire qu'on finira par rendre justice à son oeuvre. » Ronald Sutherland dans *A New Hero* (1977), cité par M. Paquette au début de son ouvrage.

GÉNIES EN HERBE #1117

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- FOURMIS

- 1 Quel auteur français nous a offert la trilogie *Les Fourmis*, à la fois roman d'aventure, conte philosophique et fantastique?
- 2 Quelle substance chimique est émise par les fourmis comme moyen de communication?
- 3 Quelle caste de fourmis constitue la majorité de l'effectif d'une fourmière et a pour tâches la construction de la fourmière, la défense de la colonie et la quête de la nourriture?
- 4 Comment appelle-t-on les trois petits yeux en forme de triangle que l'on retrouve uniquement chez les reines et les mâles et qui sont des capteurs infrarouges?
- 5 Quel poète a écrit *La cigale et la fourmi*, fable dans laquelle la fourmi refuse de nourrir la cigale qui a changé tout l'été au lieu de constituer des réserves en vue de l'hiver?



Comédien

C- ÉLECTIONS DU 28 JUIN 2004

- 1 Quelle candidate néo-démocrate dans la région de Toronto et épouse de Jack Layton n'a pas réussi à se faire élire le 28 juin dernier?
- 2 Quel parti canadien aura désormais droit au financement public annuel, équivalent à 1,75\$ par voix obtenue, car il a obtenu plus de 2% des voix aux dernières élections?
- 3 Quel comédien d'origine camerounaise a ravi la circonscription de Saint-Lambert aux libéraux, en étant élu sous la bannière bloquiste?
- 4 Lequel des ministres suivants du cabinet libéral n'a pas réussi à conserver son siège : Liza Frulla, Bill Graham, Ralph Goodale ou David Pratt?
- 5 Qui est le seul député indépendant de la Chambre des communes, ex-allié élu dans la circonscription de Surrey-Nord, en Colombie-Britannique?

B- IDENTIFIEZ L'ORGANISATION TERRORISTE

- 1 Fondé en 1974 par Abdullah Ocalan, ce parti politique vise la création d'un état kurde indépendant et mène une campagne de guérilla et de terrorisme en Turquie et dans le nord de l'Irak.
- 2 Ce «Parti de Dieu», organisation terroriste islamiste chiite basée au Liban, souhaite restaurer la primauté de l'islam sur la vie politique, sociale et économique dans le monde musulman et vise entre autres l'éradication d'Israël.
- 3 Cette organisation sunnite radicale, créée en 1987 et issue de la section palestinienne des Frères musulmans, finance des organismes de bienfaisance ainsi que des activités terroristes. En guerre contre Israël, elle est un des principaux groupes responsables des attentats suicides depuis le début de la seconde intifada.
- 4 Créée en 1959, cette organisation nationaliste utilise l'activité terroriste afin d'obtenir l'indépendance du Pays Basque espagnol. Elle fut responsable de l'assassinat en 1973 du chef de gouvernement franquiste Carrero Blanco.
- 5 D'inspiration maoïste, ce mouvement péruvien mène une guérilla contre le gouvernement et vise l'instauration d'un régime révolutionnaire paysan et d'un État ethnique indien. Son chef fondateur, Abimael Guzman, a été arrêté en 1992.

D- ASSOCIATIONS Associez la chaîne de montagnes à son continent.

- 1 Monts de l'Atlas a- Europe
- 2 Monts Altaï b- Amérique du Sud
- 3 Carpates c- Afrique
- 4 Sierra Madre d- Asie
- 5 Andes e- Amérique du Nord

E- CHARADE

- 1 Mon premier est une note de musique; son homonyme est aussi un adjectif marquant la proximité temporelle ou spatiale.
- 2 Mon second peut être droit, retroussé ou aquilin.
- 3 Mon troisième est un acarien parasite piquant la peau des animaux et parfois de l'homme.
- 4 Mon tout est le type d'énergie que possède un corps en mouvement.

F- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Cinéaste français né à Niort le 20 novembre 1907, il se destine tout d'abord à la marine mais sa mauvaise santé l'en empêche. Il meurt en 1977.
- 2 En 1941, il adapte *Les inconnus dans la maison* de Georges Simenon avec le célèbre inspecteur Maigret et, en 1942, il réalise *L'assassin habite au 21* d'après S.A. Steeman.
- 3 Interdit de travail pendant deux ans, il fait un retour triomphal en 1947 avec *Quai des orfèvres*, inspiré de *Légitime défense* de Steeman, et remporte le prix international de la mise en scène à la Biennale de Venise.
- 4 En 1950 il épouse Véra Amado Gibson, script-girl d'origine brésilienne qui jouera dans trois des films de son époux et mourra en 1960 de la maladie même du personnage qu'elle avait incarné en 1955 dans *Les diaboliques*.
- 5 Dans *La vérité*, en 1960, il confie à Brigitte Bardot un de ses premiers rôles dramatiques, celui d'une meurtrière prise dans un triangle amoureux.

G- CINÉMA ET SECONDE GUERRE MONDIALE

- 1 Quelle parodie d'Hitler fut réalisée par Charlie Chaplin en 1939-1940?
- 2 Ce film aux accents pacifistes de Jean Renoir réalisé en 1937 met en scène un officier français aristocrate fraternisant avec le directeur de la prison allemande où il est retenu, permettant ainsi l'évasion de deux de ses collègues.
- 3 Oscar du meilleur film en 1943, ce film et roman d'amour réalisé par Michael Curtiz illustre la complicité de la France de Vichy avec l'Allemagne et les tentatives d'évasion d'Europe de nombreux réfugiés par l'intermédiaire de papiers subtilisés ou falsifiés.
- 4 Ce film culte d'Eisenstein fut réalisé en 1938 et préfigure l'invasion allemande en URSS en racontant la victoire du grand-prince Novgorod Alexandre sur les chevaliers teutoniques au 13^e siècle.
- 5 Ministre de l'Information et de la Propagande du régime nazi, cet Allemand supervisa la propagande cinématographique d'actualités à la gloire du parti et des films antisémites.

H- HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS

- 1 Où travaille Arthur, le père du clan Weasley, en tant que directeur du service des détournements de l'artisanat moldu?
- 2 Quel sort subissent les victimes du basilic?
- 3 Comment se nomme la fillette fantôme des toilettes des filles à Poudlard, ayant l'habitude d'inonder celles-ci de ses pleurs?
- 4 Qui se cache derrière le personnage de Tom Elvis Jedusor, élève de Serpentard lors de la première ouverture de la chambre des secrets et auteur d'un journal intime?
- 5 Quel acteur et réalisateur britannique, interprète de Albus Dumbledore, meurt en octobre 2002, quelques jours avant la première mondiale de ce second épisode?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LES INSECTES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

31 octobre 2004

T1062

HORIZONTALEMENT

1. Insecte se nourrissant de la sève des feuilles - Organe pointu de la guêpe.
2. Action de reconnaître certains faits - Insectes sociaux.
3. C'est ce que fait l'araignée - Groupe d'abeilles - Se joue avec des pions.
4. Petite pomme sucrée - Qui prend à la gorge - Celui de certains insectes comporte des facettes.
5. Insecte qui vit dans la vase des marais - Insecte coléoptère.
6. Dompité - Ancienne capitale d'Arménie - Étain.
7. Parasite du chat - Pour désigner un objet - Il ressemble beaucoup à l'unau.
8. Les papillons en ont - Cavité de section hexagonale des rayons façonnés par les abeilles.
9. Appendice préhensile de certains arthropodes - Fils de Robert le Fort - Consonnes jumelles.

VERTICALEMENT

10. Répété, exprime le rire - Foncer tête baissée - Enflure.
11. Renard des régions arctiques - Astate - En matière de - Cæsium.
12. Exprimé - Tombeau rupestre égyptien - Pronom personnel.
13. Galette suisse - À eux.
14. Araignée à l'abdomen très développé - Insecte coléoptère qui se nourrit de viande séchée.
15. Stupide ou un peu fou - Mouche vivipare - Unité de mesure de masse linéique.

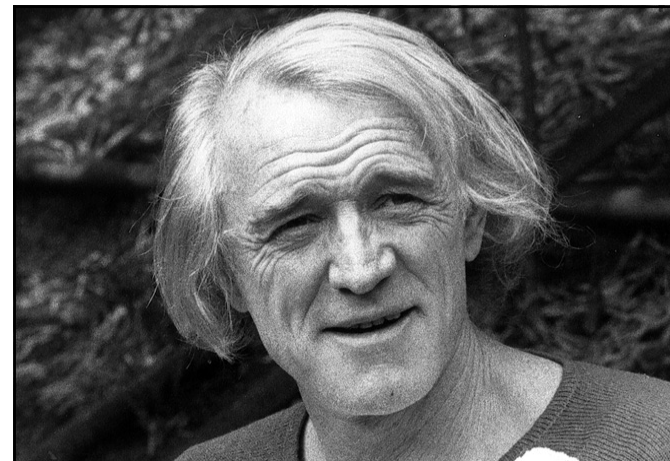
- Petits vers blancs - Personne sotte.
5. Rongeurs - Économiser avec excès.
6. Exclamation enfantine - Spécialité bretonne - Du verbe être - Ensemble de napperons.
7. Langue qui se parlait dans l'Antiquité - Consommer - Abréviation chrétienne.
8. Fait tort à quelqu'un - Actinium - Le bourdon en est un.
9. Plante bulbeuse - Récit d'un fait curieux - Pour unir deux mots.
10. Mis en liberté - Espace économique européen - Mammifère plantigrade.
11. Mesure chinoise - Centilitre - Peuvent être pipés - Pronom personnel.
12. Voisines des libellules - Panneau d'étoffe.
13. Le plus fort - Charles de Beaumont - Petit avion léger - Carapace des crustacés.
14. Est couché - Prénom d'un célèbre gangster - Prête l'oreille.
15. Bouffonneries - Insecte dont la larve vit dans le bois des conifères.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	F	I	D	J	I	E	L	L	E	S	M	E	R	E
2	O	L	E	O	D	U	C	A	N	T	I	G	U	A
3	R	E	L	L	E	L	A	M	A	L	L	I	U	
4	M	G	R	E	N	A	D	E	P	O	N	T		
5	O	L	A	S	E	I	N	T	I	E	R	S		
6	S	I	D	A	S	R	O	C	A	A	I			
7	E	P	O	U	S	S	E	T	E	R	C	L	I	
8	A	R	E	U	S	T	A	H	I	T	I			
9	G	R	O	I	X	R	U	T	U	L	E	S	L	
10	L	I	N	G	E	S	S	A	E	T	E	L	L	
11	E	U	N	O	A	H	U	S	E	R	E			
12	N	A	Y	E	U	T	A	E	V	A				
13	A	R	C	D	E	A	M	B	U	L	E	A		
14	N	A	I	N	E	N	A	U	R	U	T	N		
15	N	A	I	A	D	E	S	A	T	I	E	T		

T1061

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



Acteur et réalisateur britannique

ARTS ET SPECTACLES

À chacun son style de radio

Les Canadiens sont-ils prêts à payer pour écouter la radio de l'avenir?



STÉPHANIE BÉRUBÉ

Écouter de la musique country. Tout le temps, sans pause publicitaire avec une qualité de son exceptionnelle. Dans la maison ou dans la voiture, de Montréal à Chibougamau. Mieux encore : de Thetford Mines à Fort Lauderdale, sans changer de fréquence. Ce sera bientôt possible pour les Canadiens, moyennant une dizaine de dollars par mois.

Pour avoir accès à cette radio de l'avenir, il faudra acheter un nouvel attirail de récepteurs et s'abonner à un service qui donnera droit à des dizaines de nouvelles stations. Les Canadiens se mettront-ils à payer pour écouter la radio ?

Trois groupes parient que oui. Demain, aux audiences publiques du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) à Gatineau, ils iront défendre leurs projets. Le premier vient de Radio-Canada, qui fait équipe avec la société américaine Sirius et la canadienne Standard. Le deuxième est un groupe qui comprend XM Satellite Radio, leader en radio par abonnement aux États-Unis, et les canadiennes CSR et Corus, qu'on connaît à Montréal pour ses stations de radio 98,5 FM, CKOI et Info 690. La dernière proposition, 100 % canadienne, vient du tandem CHUM et Astral. Ce qu'ils proposent tous ? Plus de canaux. Beaucoup plus.

Le projet de CHUM et du groupe Astral compte une cinquantaine de nouvelles chaînes, au départ. Un peu plus de la moitié sont des radios musicales. La musique y est divisée par tous les styles : rock, hip hop, reggae, dance, ambiance, douce, électronique, rétro, punk, folk et ainsi de suite.

Sur la station Chill, on entendra la musique de Coldplay, Morcheeba ou Telepopmusik ; sur Mausoleum, le gros métal lourd de Metallica, Black Sabbath et autres groupes pas trop jojos. Cinq ou six chaînes de musique classique sont prévues, dont une consacrée exclusivement à la musique de chambre et une autre à l'opéra. Six ou sept pour le jazz. Quelques chaînes ethniques. Des chaînes où on lit des livres, 24 heures sur 24. De la musique pour enfants et même cet étonnant projet : Einstein Channel qui présentera de la musique, qui, d'après des études, aurait un effet positif sur la formation des neurones du fœtus !

Les fournisseurs de radio satellitaire des États-Unis commencent aussi à avoir des ententes exclusives avec des équipes sportives. XM va présenter dès l'année prochaine toutes les parties du baseball majeur, du camp d'entraînement à la série mondiale. En anglais et en espagnol.

Aux États-Unis, les services de radio par abonnement commencent à gagner en popularité. « Quand nous avons déposé notre projet, il y a 10 mois, il y avait 1,3 million d'abonnés aux États-Unis, raconte Michel Tremblay, vice-président stratégie et développement commercial à la Société Radio-Canada. Aujourd'hui, il y en a 3,2 millions ! On prévoit qu'en Amérique du Nord, d'ici 10 ans, il y aura 50 millions d'abonnés. »

Les premiers convertis seront certainement les gens qui passent une partie de leur vie sur la route. Les camionneurs et les représentants, qui n'auront plus à changer de fréquence quand la radio se met à faire des bruits de friture. « C'est aussi bon pour les gens qui ne dorment pas la nuit, dit Jacques Parisien, président d'Astral Radio. Et les gens qui habitent à la campagne. Et les restaurateurs. » Et les amateurs de musique qui préfèrent un style très précis à la diversité musicale, qui n'aiment pas les pauses publicitaires des radios commerciales, puisque la publicité sera pratiquement absente de la radio par abonnement, à son lancement.

Selon M. Parisien, ces postes de radio spécialisés ne viendront pas trop gruger l'auditoire des postes traditionnels. « Ça va augmenter le total d'heures d'écoute de radio, mais les auditeurs vont rester fidèles à leurs postes traditionnels », assure-t-il.



PHOTO AP

Sirius a grassement payé Howard Stern pour le convaincre de faire le saut dès janvier 2006. La compagnie américaine de radio par satellite espère que l'animateur frisé amènera avec lui une partie de ses 12 millions d'auditeurs.

Radio-Canada associée à Howard Stern?

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Howard Stern, la bête noire de la radio américaine, a annoncé au début du mois d'octobre qu'il faisait le saut : dès janvier 2006, l'animateur sera entendu aux États-Unis par les abonnés de la radio satellite de Sirius, exclusivement. Sirius qui, justement, est le partenaire de Radio-Canada pour un projet de radio par abonnement au Canada.

Si le projet Sirius / SRC est approuvé au Canada, la société d'État deviendra-t-elle diffuseur des émissions du controversé animateur américain ?

Pas si sûr. « J'ai de grandes réserves », avoue Michel Tremblay, vice-président stratégie et développement commercial de Radio-Canada, qui rappelle que Sirius est minoritaire (20 %) dans l'entreprise canadienne. Radio-Canada (40 %) et Standard Radio (40 %) ont tout le loisir de présenter ce qu'elles veulent bien, insiste M. Tremblay, qui est aussi président du conseil de Sirius Canada. « Personne ne peut nous imposer quoi que ce soit, dit-il. Si un service est en conflit avec le mandat public de Radio-Canada, nous ne l'offrirons pas. »

Aux États-Unis, Sirius a fait beaucoup de bruit à propos de cette entente avec Stern qui lui a donné une visibilité sans précédent dans les médias. La compagnie espère que l'animateur frisé amènera avec lui une partie

de ses 12 millions d'auditeurs et l'a grassement payé pour le convaincre de faire le saut. Un contrat de cinq ans, 100 millions de dollars américains par année pour son salaire et les frais de production de l'émission.

Propos non censurés

Mais il ne faut pas croire que l'argent est la motivation première de Howard Stern. Que non ! Dans une entrevue accordée au *New York Times* au début du mois, Stern expliquait que son passage à la radio par abonnement était pour lui le moyen d'échapper à la Commission fédérale des communications, l'équivalent américain de notre CRTC, qui a donné de nombreuses, et salées, amendes aux stations qui présentaient, sans censure, les propos offensants de M. Stern.

Aux États-Unis, la Commission fédérale des communications ne réglemente pas la radio diffusée par satellite. Au Canada, le CRTC n'a pas encore défini les règles régissant cette radio de l'avenir. Les audiences publiques de cette semaine aideront les conseillers du CRTC, qui devront élaborer le cadre réglementaire de la radio par abonnement. Chose certaine, contrairement aux États-Unis, il y aura des règles à suivre au Canada, même pour la radio qui vient du ciel. « Les entreprises de radiodiffusion canadiennes doivent se conformer aux règlements du CRTC », rappelle le directeur des communications du CRTC, Denis Carmel.

L'ABC de la radio par abonnement

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Plusieurs l'appellent, à tort, la radio numérique. D'autres, un peu plus justement, la radio satellitaire, si la fréquence arrive directement du satellite à la maison, sans passer par une tour de télécommunication terrestre. Le vrai nom de ce service de radio, bien qu'il soit beaucoup moins sexy, est radio par abonnement, puisqu'il regroupe tous les projets, peu importe la technologie utilisée.

Comme pour la télévision « numérique », l'abonné du nouveau service de radio devra acheter l'équipement nécessaire. C'est-à-dire des récepteurs pour la maison, la voiture et même un récepteur portable, de type baladeur. Pour l'instant, un récepteur pour la maison coûte une centaine de dollars. Parfois plus, selon les gadgets compris avec l'appareil (pourquoi ne pas ajouter un lecteur MP3 tant qu'à y être ?). Les prix de ce genre d'équipement vont être annoncés lorsque le service sera offert au Canada. Si le CRTC accepte plus d'un projet de radio par abonnement, et qu'il y a de la concurrence, les consommateurs se feront courtiser à coups d'offres promotionnelles toutes plus alléchantes les unes que les autres.

Aux audiences publiques qui se tiendront demain et mardi à Gatineau, il sera beaucoup question de contenu canadien. Pour défendre son projet, CHUM et Astral se vanteront d'être les seuls à répondre aux critères du CRTC en termes de contenu canadien. Les deux autres projets présenteront essentiellement ce qui est offert aux États-Unis, en ajoutant quelques stations canadiennes. Radio-Canada veut inclure la Première Chaîne dans son bouquet ; Corus songe à y mettre le 98,5 FM. « C'est du vrai dumping culturel », lance Jacques Parisien, d'Astral Radio.

« C'est le même débat qu'à l'arrivée de la télé numérique, rappelle Denis Rozon, vice-président au développement d'Astral Media Radio. Et à ce moment, le CRTC avait dit non aux Américains. Notre culture est en jeu dans cette histoire. »

Mais il y a un autre point à régler : une compagnie canadienne peut-elle utiliser un satellite américain ? La réponse, pour l'instant, est non. À moins qu'elle fasse la preuve qu'elle n'a pas le choix. Ce que tentera de faire Radio-Canada en plaçant que les satellites canadiens ne sont, techniquement, pas capables de redistribuer des ondes de radio sur des cibles mobiles. Une voiture par exemple.

Pour compliquer un peu plus les choses, ce règlement ne relève pas du CRTC, mais de deux ministères, Patrimoine Canada et Industrie Canada, qui viennent de lancer des consultations publiques à ce propos.

« Le Canada n'a pas de satellites spécialisés fonctionnant sur certaines bandes qui amènent des signaux mobiles directement aux voitures », dit Fernand Léger, directeur de la politique du spectre et des services de radiocommunications à Industrie Canada. « Nous lançons une consultation publique pour modifier la politique à cause de circonstances exceptionnelles », dit-il.

Les gens d'Astral, eux, plaideront qu'ils ont trouvé une technologie leur permettant d'envoyer les signaux aux Canadiens sans avoir à utiliser un satellite américain, en utilisant des signaux compressés et des tours de télécommunication terrestre. Les autres groupes prétendent que le projet d'Astral et CHUM est, notamment à cause de cette technologie, plus complexe à mettre en place. « À la SRC, on dit qu'une fois l'approbation du CRTC en poche, leur radio par abonnement pourrait être offert à l'intérieur de deux mois ; chez Astral, on parle davantage de six mois.

Le CRTC a le choix : il peut rejeter les demandes, en acceptant une, deux ou toutes les trois.

COURRIEL

Pour joindre Stéphanie Bérubé : stephanie.berube@lapresse.ca

YVES BEAUCHEMIN
CHARLES LE TÊMÉRAIRE

L'auteur du Matou au sommet de son art

Roman • 688 pages • 29,95 \$

ARTS ET SPECTACLES

RÉÉDITIONS

Mystérieuse Isabelle Pierre

En 1971, Isabelle Pierre était au sommet des palmarès québécois. Puis un jour, elle a tiré la « plogue ». Disparue depuis 30 ans, elle alimente toutes les rumeurs et refuse obstinément de parler aux médias. La réédition de ses plus belles chansons ne l'a pas fait sortir de son mutisme.



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

« Le temps est bon / Le ciel est bleu / J'ai deux amis qui sont aussi mes amoureux... »

Avec ces quelques mots, Isabelle Pierre est entrée dans l'inconscient collectif des Québécois. C'était en 1971. Malgré son sujet un brin scandaleux, *Le temps est bon*, chanson écrite par Stéphane Venne pour le film *Les Mâles*, avait connu un très gros succès populaire. Ce ne fut pas le seul. Dans la même période, Isabelle Pierre enregistra une série de classiques. *Les Enfants de l'avenir*, *Heureuse*, *Allô la vie*, *Si tu m'aimes*, l'imposèrent comme une des plus belles et chaleureuses voix du temps.

Sans trop l'avoir cherché, Isabelle Pierre devint une star. Un statut qui en aurait fait baver quelques-unes. Mais contrairement à d'autres, elle n'aimait pas les feux de la rampe. En 1974, après l'échec de son dernier album (*J'm'appelle Nicole Lapointe*, conçu sans Stéphane Venne), elle tourna définitivement le dos au showbiz.

Depuis ? Plus rien. C'est le silence radio le plus complet. Redevenue Nicole Lapointe, Isabelle Pierre a tout simplement disparu de la circulation. Depuis 30 ans, elle alimente toutes les rumeurs. Et ne semble pas pressée de les faire taire. Elle refuse obstinément de parler aux médias. Et s'entête à ne pas apparaître en public. On croit l'avoir vue en 1997, vêtue d'une grande cape noire, lors d'un spectacle monté en son honneur. La superbe réédition *Le temps est bon*, lancée un an plus tard en hommage à Stéphane Venne, ne l'a pas davantage ramenée sous les projecteurs. Comme seule entrevue, Monique Giroux, de Radio-Canada, avait dû se contenter de lire une lettre en ondes. On se serait cru plus chanceux. Alors que les disques XXI viennent de lancer un CD de ses plus belles chansons, on pensait bien qu'Isabelle Pierre se laisserait convaincre. Qu'elle sortirait pour une fois de son mutisme. Mais non.

À la maison de disques, on avoue ne même pas avoir parlé à la dame. Le choix des chansons, notamment, s'est fait par personne interposée. Et on nous a refilé le numéro de Nathalie Rouillard, une amie de Nicole Lapointe. C'est par elle qu'il faut passer pour joindre l'ancienne chanteuse. On a demandé à la rencontrer. On lui a fait valoir que ce silence avait duré trop longtemps. En vain. Trois jours plus tard, Nathalie Rouillard nous a laissé savoir que Mme Lapointe avait bien réfléchi, mais qu'elle ne voulait pas nous parler.

Pourquoi cet entêtement ? « Elle a tout simplement tourné la page, explique Nathalie Rouillard, devenue — un peu malgré elle — la porte-parole officielle d'Isabelle Pierre. Reparer de ces années-là, c'est beaucoup de choses, positives

et négatives. Et ce sont des choses qu'elle a depuis longtemps oubliées, mises de côté. Je pense aussi qu'elle aurait de la difficulté à en parler de façon concise. Enfin, elle n'a pas envie, c'est tout. »

Pas envie de donner sa version et pourtant, soucieuse de ce qu'on écrira sur elle. Ainsi, on apprend que Nicole Lapointe ne veut pas qu'on mentionne son âge, ni qu'on dise ce qu'elle a fait pendant toutes ces années, et encore moins ce qu'elle fait aujourd'hui. Coudonc, madame, seriez-vous Réjean Ducharme ?

Contentons-nous d'une rumeur : il paraît que Nicole Lapointe vit à la campagne. Qu'elle a passé quelques années à s'occuper de chevaux. Pour le reste, à chacun d'imaginer sa propre histoire.

Manque de Venne

« Isabelle Pierre faisait partie des bonnes interprètes de son temps, résume Robert Thérien, historien de la chanson québécoise. Elle avait beaucoup de bonnes *tonnes*. De la bonne pop qui trouvait racine dans la chanson. C'était du matériel solide et bien foutu. »

Sur ce point, rendons à César ce qui lui revient : la chanteuse pouvait compter sur Stéphane Venne, un des auteurs-compositeurs les plus doués de l'époque. Il avait propulsé Renée Claude au rang de déesse de la chanson pop (*C'est le début d'un temps nouveau*). Il allait bientôt faire de même avec Emmanuelle. Entre les deux, Isabelle Pierre fut une de ses plus brillantes interprètes.

« Qu'est-ce qu'elle chantait bien ! lance Stéphane Venne, qui avoue avoir pleuré en réécoutant ces vieilles chansons. Elle avait un registre énorme, capable de passer des graves aux aigus sans changer de couleur. Une interprète intelligente. Elle avait une capacité d'aller dans le tragique sans tomber dans le misérabilisme. Il y avait chez elle un mélange de force et de vulnérabilité »

La vérité, c'est qu'Isabelle Pierre n'a jamais été très à l'aise avec le joyeux monde du showbiz.

té que je n'ai pas rencontré ailleurs. Elle faisait déboucher ça sur des paysages sonores que je ne pouvais pas soupçonner. Elle pignait les nuances, comme si elle était le deuxième auteur de la chanson. »

Ensemble, ils ont gravé une bonne poignée de classiques, la plupart entre 1970 et 1972. Il y en aurait eu davantage, sans doute, si Isabelle Pierre n'avait voulu tenter sa chance ailleurs. Mauvais choix ? Choix nécessaire, sans doute. « Elle ne voulait pas être seulement vue comme la « créature » de Stéphane Venne, elle a voulu faire autre chose », résume Robert Thérien.

Isabelle Pierre, de fait, aspirait à davantage. Elle voulait collaborer à l'écriture. Intervenir dans le processus créatif. Son ambition hélas, ne correspondait pas aux idées de

La chanteuse Isabelle Pierre en studio, avec Stéphane Venne et l'ingénieur de son Michel Éthier, pour *Les Enfants de l'avenir*, en 1971.

Stéphane Venne, plutôt jaloux de son pouvoir artistique. « J'aime écrire ce qui correspond à l'interprète, dit-il. Et je pensais savoir ce qui était bon pour elle. J'ai sans doute pesé lourd dans ce qu'elle a choisi de faire ensuite. Au fond, elle ne pensait pas pouvoir s'épanouir à mes côtés. »

Après deux brillants microsillons conçus par Venne, la chanteuse s'est donc tournée vers d'autres auteurs-compositeurs (Roch Poisson et Mario Bruneau). Mais le succès n'a pas suivi. Et son ultime album (*J'm'appelle Nicole Lapointe*), sorte de *coming out* artistique, fut écorché par la critique. D'où, peut-être, sa méfiance désormais viscérale envers les journalistes.

Pas faite pour ce métier

Est-ce la raison de sa subite et radicale retraite de la chanson ? En partie, sans doute. On ne se remet pas facilement d'un échec, surtout quand on croit avoir fait son oeuvre la plus personnelle.

Mais la vérité, c'est qu'Isabelle Pierre n'a jamais été très à l'aise avec le joyeux monde du showbiz. Et il n'était qu'une logique que cette ancienne dessinatrice / animatrice de radio, tombée dans la chanson par accident au milieu des années 60, en sorte tout aussi abruptement.

« Il ne faut pas chercher midi à 14 h, explique Robert Thérien. Elle n'était tout simplement pas faite pour ce métier. Pour être un artiste, il faut accepter d'emblée que ta vie privée va être publique. C'est une forme de pression qui ne lui convenait pas. »

Isabelle Pierre est donc redevenue Nicole Lapointe. Puis s'est retirée dans ses terres. Son désinté-



ISABELLE PIERRE

rêt pour l'industrie, combiné au fait qu'une carrière de chanteuse se mène difficilement depuis un champ de blé, en a fait le fantôme médiatique que l'on sait. Et nous voilà encore à fantasmer sur cette énigmatique interprète, dont les succès ont étonnamment bien vieilli. À preuve, *Les Enfants de l'avenir* a récemment été repris — en version technosée — pour la pub de la rentrée chez Zellers ! « Son choix de tourner le dos à la chanson a été déchirant, mais réfléchi, explique Nathalie Rouillard. Aujourd'hui, elle reconnaît que ça a été sa vie pendant quel-

ques années. C'est quelque chose qu'elle a aimé profondément. Et dans un autre contexte, elle n'aurait pas détesté faire une carrière plus longue. Avant qu'on ressorte son matériel, elle ne pensait jamais qu'on réécouterait ses chansons. Elle en est la première étonnée. C'est quelque chose qui la flatte. Mais le mystère va continuer à durer, j'ai l'impression... »

★★★½

Isabelle Pierre
ISABELLE PIERRE
(Disques XXI)

La tournée Vote For Change a eu de l'effet, croit le chanteur de R.E.M.



PHOTO REBBECA COOK, REUTERS

« Au Canada, on a l'impression que sont appuyés (...) les arts créatifs, que les gens qui s'expriment sont appuyés, et que le progrès et la vie au 21^e siècle sont appuyés », a dit le meneur de R.E.M., Michael Stipe, après avoir passé un certain temps à Vancouver.

PRESSE CANADIENNE

TORONTO — À l'approche de l'élection présidentielle américaine, le meneur de R.E.M., Michael Stipe, a passé la majeure partie du mois à se produire lors de spectacles donnés dans des États chaudement disputés, jouant aux côtés d'artistes tels que Bruce Springsteen et John Fogerty dans l'espoir de chasser de la Maison-Blanche le président George W. Bush.

Le chanteur affirme que le temps passé à Vancouver, pendant l'enregistrement du nouvel album de R.E.M., *Around The Sun*, lui a permis de mettre en perspective la situation politique américaine.

« Je dois dire que le fait de me trouver si près de mon pays, mais dans un pays de toute évidence libre de tout préjugé, m'a donné un grand sens de la perspective », déclare-t-il lors d'un entretien exclusif accordé à la *Presse Canadienne* de Chicago, dans l'État de l'Illinois.

« Au Canada, on a l'impression que sont appuyés (...) les arts créatifs, que les gens qui s'expriment sont appuyés, et que le progrès et la vie au 21^e siècle sont appuyés. »

R.E.M. entreprendra une tournée canadienne, le mois prochain, et Stipe est plus que disposé à « lécher les bottes » du Canada, qualifiant Vancouver de « ville du futur » avec de « super restaurants » et des « gens incroyablement créatifs ».

Mais à la veille d'une élection ayant galvanisé musiciens et comédiens, Stipe est clairement préoccupé par ce qui passe dans son pays.

« J'ai certainement senti, et je pense que beaucoup de gens aux États-Unis l'ont senti (...) à la suite de notre entrée en Afghanistan après le 11 septembre (2001), un grand sentiment d'engagement personnel », dit-il.

« Je sais que mon groupe, R.E.M., et moi-même avons fait tout ce que nous pouvions faire — non seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant que groupe — afin d'encourager les gens à se rendre aux bureaux de scrutin afin de jeter un coup d'oeil aux candidats et de faire un choix éclairé. »

Stipe se dit convaincu que les concerts de la tournée *Vote For Change* ayant eu lieu dans des États comme la Pennsylvanie, l'Ohio et

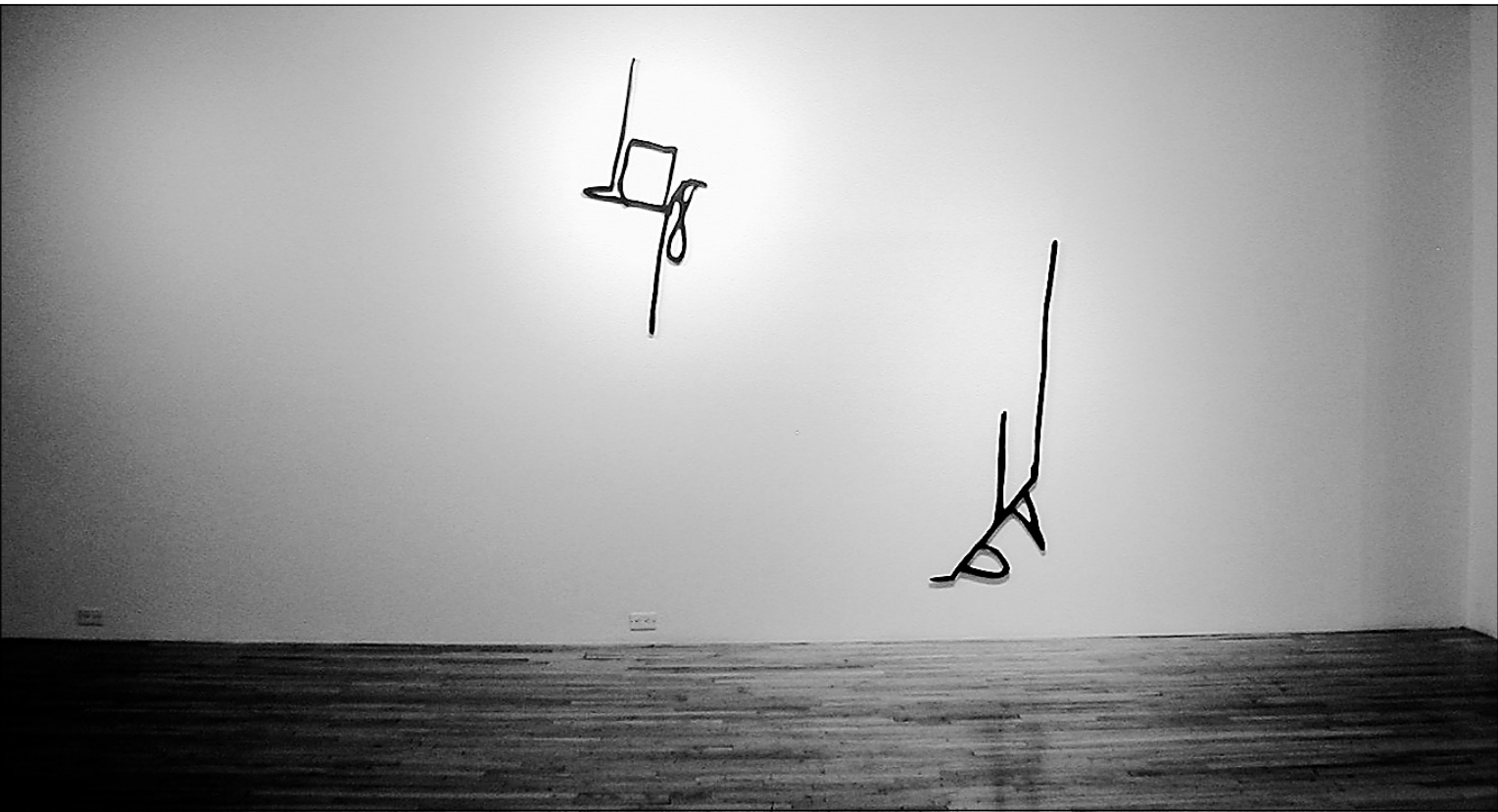
la Floride ont permis de changer quelque chose.

Bien que les efforts de Stipe visant à installer le démocrate John Kerry à la Maison-Blanche aient poussé le chanteur au premier plan de l'actualité, récemment, combiner musique et politique n'a rien de nouveau pour R.E.M.

À la fin des années 80, le groupe de Géorgie invitait des organisations militantes comme Greenpeace et Amnistie Internationale à ses spectacles afin d'y solliciter des dons. Et lors de la cérémonie de remise des prix Grammy de 1992, alors que la formation fut récompensée à trois reprises pour l'album *Out Of Time*, Stipe était apparu sur scène vêtu d'un tee-shirt recouvert de slogans politiques.

Au cours de sa tournée canadienne, R.E.M. se produira dans de petits marchés pour la première fois depuis l'époque où le groupe était la coqueluche du circuit underground. Le premier concert aura lieu le 9 novembre à London, en Ontario. D'autres sont ensuite prévus à Toronto, Ottawa, Montréal (12 novembre), Thunder Bay, Winnipeg, Calgary et Vancouver.

ARTS VISUELS



Ces pièces murales en aluminium découpé au jet d'eau constituent la quatrième des cinq étapes de l'exposition Sculptures de dessins issus de photographies d'objets, par Micah Lexier.

PHOTO FOURNIE PAR DAZIBAO, CENTRE DE PHOTOGRAPHIES ACTUELLES

Espaces manipulés

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Entre la banalité d'une galerie vide et la monotonie à peine irrégulière d'un paysage de gratte-ciel, il n'y a pas grande chose, croit-on, à se mettre sous les yeux. Ça ne prend pourtant qu'un regard sensible, pour que ces vues deviennent riches de sens.

Deux expositions le démontrent, l'une au centre Dazibao, portant sur le travail conceptuel de Micah Lexier, l'autre à la galerie de l'UQAM, tirant de l'oubli les astuces en anamorphose de Peter Gnass. Si les deux artistes suivent des démarches fort distinctes, les deux cependant visualisent un espace, en extraient des grandes lignes et modulent nos environnements immédiats à leur façon.

La ville, parmi d'autres sujets, prend chez Lexier des formes sinueuses, des traces presque volatiles. La galerie universitaire, par l'intervention in situ de Gnass, devient quant à elle objet d'une nouvelle aventure optique et physique, cérébrale et matérielle.

Natif de Winnipeg, aujourd'hui établi à New York, Micah Lexier traite de l'intangible depuis les années 80, au moyen de la photographie ou de la sculpture. Intangible comme la logique et les maths, qui semblent le fasciner.

La simplicité des résultats et sa manière de procéder n'ont pas été exempts de controverse. Pour *Portrait of David* (1994), il avait chargé un tiers de photographe les nombreux modèles retenus. On ne lui a pas reconnu la paternité de l'oeuvre. Comme quoi la propriété intellectuelle est encore une chose abstraite.

Qui sait à combien de murs Lexier s'est heurté jusqu'ici ? Son projet à Dazibao est une sorte de *coming out* qui révèle le comment de sa démarche. Le titre de l'expo, *Sculptures de dessins issus de photographies d'objets*, y fait explicitement référence.

D'abord des objets, ou des édifices. Puis des photos de ces objets. Puis des dessins, simples et vite faits, à partir de ces photos, puis des sculptures murales à partir de ces dessins. Enfin, un mur, doté des vis destinées à retenir une sculpture. Ce processus en plusieurs étapes, cet ensemble, est à la fois le comment et le contenu.

Au-delà du processus, les photos, dessins et sculptures exposés au centre Dazibao révèlent la fascination de l'artiste pour les choses occultes. En portant son attention à des aspects anodins ou peu attirants (des boîtes de carton dans la rue ou son imprimante laser), Lexier fait ressortir des formes peu visibles. L'imprimante n'est plus une imprimante, mais une ligne horizontale qui bifurque vers le haut, puis vers la droite.

Peter Gnass n'est pas aussi explicite au sujet de son travail, bien que soient exposés plus d'un croquis menant à son *C For Cut*, l'oeuvre pensée pour l'UQAM (une deuxième version sera dévoilée en janvier au Musée régional de Rimouski). Il n'est pas aussi explicite, mais il n'en livre pas moins tous les éléments. Ses constructions optiques, malgré leur côté magique, sont avant tout faits d'objets réels, présents sur place.

C'est l'addition de formes géométriques, de matériaux complexes et d'un point de vue unique (le point de fuite propre aux théories de la Renaissance) qui rend la cho-

se fascinante. Ce premier solo en plus de 10 ans survole en quelques oeuvres 40 ans de création. De l'intervention primitive, non sans humour (*Progression*, 1978) à des machines complexes (*Topology*, de 1968, audacieuse structure suspendue qui se gonfle et se déforme selon nos déplacements), l'expo *Couper/Coler* fait de Gnass un manipulateur aussi efficace que la fonction informatique à laquelle son nom fait référence. Issu à la fois d'une longue tradition artistique, sculpteur à la fois classique, abstrait et minimaliste, Peter Gnass est une référence de l'art québécois. Le catalogue publié pour l'occasion lui rend hommage et rappelle à quel point son art est fait d'astuces de toutes sortes, tel ce vol d'oeuvre qu'il a inventé en 1976 pour faire parler de lui lors d'une expo de groupe (*Forum 76*, Musée des beaux-arts).

À l'instar des Daniel Buren, Georges Rousse ou Gary Neill Kennedy, Gnass se sert de l'architecture comme d'une feuille de papier. Son *C For Cut* (des blocs en bois à lire de bien des façons) est même présenté comme un travail abandonné en cours, comme si le point de vue idéal avait été atteint subitement. À notre tour de développer ce regard sensible.

SCULPTURES DE DESSINS ISSUS DE PHOTOGRAPHIES D'OBJETS de Micah Lexier, Dazibao, 4001, rue Berri, jusqu'au 13 novembre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 845-0063.
COUPER/COLLER de Peter Gnass, galerie de l'UQAM, jusqu'au 27 novembre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 987-8421.

EN BREF

Les collages d'Elliott

Automne chargé s'il en est un : biennales, événements, expos de groupe inusitées. Entre toutes ces manifestations prétendues exceptionnelles, en cette époque carburant à l'extraordinaire, au spectaculaire, un artiste qui poursuit son petit bonhomme de chemin en solitaire peut difficilement se démarquer. C'est pourtant le cas de David Elliott, peintre remarquable et remarqué pour sa production mariant des images de la culture populaire (animaux, objets du quotidien, symboles). Pour son premier solo chez Joyce Yahouda, Elliott sort une nouvelle série de collages, encore éclatés et savamment équilibrés. Son univers, toujours kitsch et dense, ne se renouvelle pas. Est-ce une raison pour le négliger ? Ça reste fascinant. Au 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 6 novembre. Info : 514-875-2323.

Le zen Bouthillette

Autre artiste soutenu largement par la critique et connu pour ses petites bêtes sympathiques (des écureuils surtout), Sylvain Bouthillette, se fait également discret par un solo en arrière-scène (la petite salle de la galerie Clark). Toujours ironique et provocateur, un peu plus bouffon peut-être, il propose, outre ces machines rotatives un peu zen qui ont fait sa marque, une série photographique plus humaine que jamais. Sous son allure ludique (un couple moitié ivre se livre à une séance d'autoportraits en grimaces), cette suite respire la liberté, la joie. Le bien-être. Ou du moins, il ne semble y avoir aucune morale. Au 5455, rue de Gaspé, jusqu'au 20 novembre. Info : 514-288-4972.

Parus récemment

Artefact 2004, sculptures urbaines : le catalogue de l'expo de cet été sur le mont Royal. Pour le plaisir de se remémorer ces balades inusitées. Publié par le Centre d'art public.

Regards sur l'art québécois, la collection d'art de l'Université de Montréal : une véritable, mais succincte, histoire nationale. Publié par Les Presses de l'Université de Montréal.

Jérôme Delgado collaboration spéciale

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

AIMANTS (LES)
Cinéma Beaubien: 12h15, 16h, 19h30, 21h15.
CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Beaubien: 14h15, 18h.

CHORISTES (LES)
Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 19h, 21h.
CLEAN
Ex-Centris: 14h30, 17h, 19h10, 21h30.

ETHNOCIDÉ
Cinémathèque québécoise: 18h30.
GHOST IN THE SHELL 2: INNOCENCE
Cinéma du Parc (3): 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

L'HUCKABEES
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h05, 19h10, 21h20.
LA LUNE VIENDRA D'ELLE-MÊME
Cinéma Beaubien: 17h.

MÉMOIRES AFFECTIVES (LOOKING FROM ALEXANDER)
Ex-Centris: 15h, 17h15, 19h20, 21h35.
Cinéma Beaubien: 12h30, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30.

MOTORCYCLE DIARIES
Cinéma du Parc (2): 14h, 16h30, 19h, 21h30.
PETIT JEAN (LE), LE GRAND PERREAULT
précédé de RYAN
Cinéma Parallèle: 15h10, 19h.

POLICIÈRE EN MISSION DE PAIX /WOMEN ON PATROL
Cinéma ONF: 19h (anglais); 20h30 (français)

DANSE L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Dans le silence des bambous, de Jocelyne Montpetit: 20h.

TANGENTE (840, Cherrier)
Madame Smith, de Karina Iraola, et *Conséquence*, de Jordi Ventura Fabra: 16h.

MUSIQUE MAISON DES JMC Hansel et Gretel (Humperdinck): 11h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Alexander Dobson, baryton. Fauré, Brahms, Holman, Poulenc: 15h30.

VARIÉTÉS CABARET DU CASINO
Édith Butler. Du mar. au ven., dimanche: 13h30.
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Sylvie Tremblay: 20h.
CABARET MUSIC-HALL (2111, Saint-Laurent)
Groupe Prototypes avec Frigid et Call Me Poupée: 20h.
CENTRE BELL
Incubus: 20h.

40^e SALON INTERNATIONAL DE L'ÉSOTÉRISME de Montréal

Prix d'entrée : Adultes : 9 \$ Aîné(e)s : 6 \$ (Taxes incluses)

5 nov. 16 h - 23 h
6 nov. 11 h - 22 h
7 nov. 11 h - 19 h

• Conférences et démonstrations •
MARCHÉ BONSECOURS
350, rue St-Paul Est Vieux-Montréal

Chap-de-Mars Édifice Chaussés-grands-de-Léry Vieux-Port de Montréal

LA COMÉDIE BONBON NO. 1 POUR L'HALLOWEEN

Gang de Requins
version française de Shark Tale

Une nouvelle école montre ses dents...

www.sharktale.com

DISTRIBUTED BY DREAMWORKS DISTRIBUTION LLC. TM & © 2004 DREAMWORKS LLC

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	VERSAILLES	POINTE-CLAIRE	LASALLE (Place)
JACQUES CARTIER 14	JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL
PARADIS	BOUCHERVILLE	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	ST-BRUNO
ST-EUSTACHE	CHATEAUGUAY	LACHENAIE	GATINEAU	SHERBROOKE
MAISON DU CINEMA	CARREFOUR DU NORD	ST-JEROME	FLUR DE LYS GRANDY	ST-BASILE
SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	VALLEYFIELD
SHERBROOKE	ST-JEROME	FLUR DE LYS GRANDY	SOREL-TRACY	FLUR DE LYS GRANDY
HULL	SHERBROOKE	MAGOG	ST-JEROME	MAGOG
ST-HYACINTHE	ST-JEAN	TROIS-RIVIERES 0.	SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE
CINEMA CAPITOL	LE CARREFOUR 10	JOLIETTE	CINEMA ST-LAURENT	VICTORIAVILLE
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	FLUR DE LYS GRANDY
CINEMA DU CAP	ST-BASILE	ST-BASILE	ST-BASILE	ST-BASILE

DE LOIN, LA COMÉDIE LA PLUS ORIGINALE DE L'ANNÉE.

Glenn Kenny, PREMIERE

«Une distribution de rêve... irrévérencieux, provoquant, amusant et satisfaisant.»
Krista Smith, VANITY FAIR

«Une comédie intellectuelle malicieuse de l'esprit curieux de David O. Russell.»
Peter Travers, ROLLING STONE

Du réalisateur de «AMOURS, FLIRT ET CALAMITÉS» et de «TROIS ROIS»

Dustin Hoffman Isabelle Huppert Jude Law Jason Schwartzman
Lily Tomlin Mark Wahlberg Mark Schwartz
Lily Tomlin Mark Wahlberg Mark Schwartz

i ♥ huckabees

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

13 ANS PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !

CINÉMAS AMC LE FORUM 22
CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail)
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10
CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 281-1900

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

«LE FILM LE PLUS EFFRAYANT DE 2004!»
EST LE FILM NO. 1 AU CANADA

Sarah Michelle Gellar

RAGE MEURTRIÈRE
version française de THE GRUDGE

DoYouHaveAGrudge.com

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	FAMOUS PLAYERS COLISSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	CINÉPLEX ODÉON PONT-VIAU 16
MÉGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL
CINÉPLEX ODÉON PARADIS	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO
CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODÉON LACHENAIE	CINÉPLEX ODÉON GATINEAU	CINÉPLEX ODÉON SHERBROOKE
CINÉPLEX ODÉON MAISON DU CINEMA	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DU NORD	CINÉPLEX ODÉON ST-JEROME	CINÉPLEX ODÉON FLUR DE LYS GRANDY	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE
CINÉPLEX ODÉON SHAWINIGAN	CINÉPLEX ODÉON VICTORIAVILLE	CINÉPLEX ODÉON DRUMMONDVILLE	CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE	CINÉPLEX ODÉON VALLEYFIELD
CINÉPLEX ODÉON SHERBROOKE	CINÉPLEX ODÉON ST-JEROME	CINÉPLEX ODÉON FLUR DE LYS GRANDY	CINÉPLEX ODÉON SOREL-TRACY	CINÉPLEX ODÉON FLUR DE LYS GRANDY
CINÉPLEX ODÉON HULL	CINÉPLEX ODÉON SHERBROOKE	CINÉPLEX ODÉON MAGOG	CINÉPLEX ODÉON ST-JEROME	CINÉPLEX ODÉON MAGOG
CINÉPLEX ODÉON ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODÉON ST-JEAN	CINÉPLEX ODÉON TROIS-RIVIERES 0.	CINÉPLEX ODÉON SHAWINIGAN	CINÉPLEX ODÉON VICTORIAVILLE
CINÉPLEX ODÉON CINEMA CAPITOL	CINÉPLEX ODÉON LE CARREFOUR 10	CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE	CINÉPLEX ODÉON CINEMA ST-LAURENT	CINÉPLEX ODÉON VICTORIAVILLE
CINÉPLEX ODÉON DRUMMONDVILLE	CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE	CINÉPLEX ODÉON VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODÉON SOREL-TRACY	CINÉPLEX ODÉON FLUR DE LYS GRANDY
CINÉPLEX ODÉON CINEMA DU CAP	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE

«LE FILM LE PLUS SURPRENANT DEPUIS 'LE SIXIÈME SENS'»
Bill Bregali, WESTWOOD ONE

«UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.»
Audrey Bernard, RADIOSCOPE

L' OUBLI

version française de THE FORGOTTEN

REVOLUTION STUDIOS sony.com/Forgotten COLUMBIA PICTURES

À L'AFFICHE! VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

LES ESCOUADES AMÉRICAINES
POLICE DU MONDE

Version française de TEAM AMERICA: WORLD POLICE

13 ANS + VIOLENCE LANGAGE VULGAIRE

TeamAmerica.com

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES



Tom Hanks

« Jouer dans des films, c'est comme être dans un cirque. Il y a beaucoup de gens, des camions, de la nourriture gratuite, des représentations et parfois des applaudissements. J'ai toujours autant de plaisir à participer au cirque et à faire le clown... Ce que je préfère, c'est quand je sais vraiment ce qu'on attend de moi ce jour-là, que je connais mon dialogue à la perfection, que ma concentration ne requiert plus aucun effort... »



Virginie Ledoyen

« Dans la vie privée, je porte des lunettes parce que sans elles je ne voit rien, je me maquille peu, je suis plutôt jean que fanfreluches. Pour autant, je n'aspire pas au modèle sac à patates, je suis juste naturelle. Être vamp du soir au matin, ça m'ennuierait. L'Oréal, ce n'est pas tout à fait moi, mais un peu... Et, à travers ces publicités, les films, les séances de photos, mon quart d'heure d'égoïsme féminin est largement rassasié. »



Lou Doillon

« L'idée de la mort me fascine. J'ai appris que les moines avaient tous une tête de mort dans leur chambre pour se rappeler que nous sommes mortels. J'ai ça à la maison : des têtes de mort partout, des icônes religieuses, le Christ... Je trouve dans tout cela un rappel de la vie. J'ai même, à côté de mon bureau, une vraie jambe entière du début du siècle que j'ai trouvée près de l'école de médecine. »

Une pause pour Renée Zellweger

Renée Zellweger a annoncé qu'elle s'accorderait une année sabbatique en 2005. Elle a précisé vouloir prendre un peu de temps pour vivre une vie normale. « Le travail est très prenant et il y a tant de choses qui vous sont alors interdites dans votre vie, a-t-elle déclaré. J'aimerais prendre un café tous les jours avec mes amis. J'envie mes amis qui peuvent le faire. C'est pourquoi je m'arrête. Je n'envisage vraiment rien (dans le domaine des nouveaux projets de films) jusqu'à l'an prochain à la même époque. »

pour les besoins de ce drame policier, il incarnera le célèbre et sanguinaire parrain de la mafia new-yorkaise qui défraya la chronique dans les années 80. Ce film raconte comment l'amitié et la cohésion d'un groupe de jeunes catholiques de Brooklyn se retrouvent menacées par la montée en puissance du parrain de la mafia John Gotti.

Le démon du midi

Après *Catwoman* et toujours partante pour un *Basic Instinct 2*, Sharon Stone a accepté de jouer dans *Cougars*, une comédie romantique où elle incarnera une femme d'affaires qui tombe amoureuse d'un homme de 27 ans aux ambitions douteuses. « Cougar » est une expression américaine pour désigner les femmes riches, âgées de 40 ans et prises du démon de midi. Le tournage de-



Renée Zellweger

vrait se dérouler dans le courant de l'année prochaine.

Le Texas n'existe pas

Richard Berry tourne actuellement un thriller, *Le Texas n'existe pas*, son troisième film en tant que réalisateur, adapté de la nouvelle *La Boîte*

noire de Tonino Benacquista. Le film raconte comment, sortant d'un coma dans lequel il était plongé depuis un accident de la route, un homme, incarné par José Garcia, découvre un passé enfoui : la vérité sur ses origines, les trahisons amoureuses de sa jeunesse, un délit d'initié...

Sous le joug des zombies

Le succès de *L'Armée des morts*, de George A. Romero, remake de son *Zombie*, n'est sans doute pas étranger à la mise en chantier « surprise » de *Land of the Dead*, quatrième (et dernier) volet de sa saga des morts-vivants. Situé après les événements du *Jour des morts-vivants*, *Land of the Dead* met en scène un monde tombé sous le joug des zombies. Réfugiés dans une ville fortifiée, les derniers humains se séparent désormais en deux groupes : les pauvres, résidant dans les rues où règne l'anarchie, et les riches, à l'abri dans des buildings renforcés. Alors que les morts-vivants évoluent peu à peu en créatures plus intelligentes, un groupe de laissés-pour-compte décide de prendre le contrôle de la cité.

EXPRESS

Sophie Marceau enchaîne les rôles de femme fatale qui fait basculer le destin des pauvres hères qui ont le malheur de croiser son chemin. C'est le cas, par exemple, d'Yvan Attal qui, subjugué par son apparition dans un TGV, accepte de passer un week-end avec elle dans un palace. Les ennuis commenceront quand la belle inconnue disparaîtra et qu'il échappera de justesse à une tentative de meurtre... Lui est obsédé par les mathématiques, elle par la peinture et la musique, mais ils souffrent tous deux du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme. Josh Hartnett et Radha Mitchell sont les héros de *Crazy in Love*, une comédie romantique dont le scénario est signé Ron Bass (*Rain Man*, *Le Mariage de mon meilleur ami*)... Après avoir travaillé ensemble sur *Edward aux mains d'argent*, Ed Wood et *Sleepy Hollow*, Tim Burton et Johnny Depp sont à nouveau réunis pour une adaptation d'un roman de Ronald Dahl, *Charlie et la chocolaterie*...

Sources : Studio, Variety, Paris Match, The Hollywood Reporter

Le retour de John Gotti

Entouré de Freddie Prinze Jr., Mena Suvari et Scott Caan, Alec Baldwin interprétera le parrain John Gotti dans *Nailed Right In* ;

Plats déguisés

TQC	15 17 24 45	À la di Stasio	Soyons bêtes!	Wonderfalls	MAELSTRÖM (4) avec Marie-Josée Croze, Jean-Nicolas Verreault				Il va y avoir du sport!	QUEENIE (5) d'Amos Kollek	8	8	VD	VDO		
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

17H TOON
SCOOBY DOO ET LE
FANTÔME DE LA
SORCIÈRE

Scooby Doo se retrouve dans une maison hantée...

18H ARTV
LE GALA DE L'ADISQ FAIT
BAP

Une heure qui décoiffe sur la musique alternative québécoise, animée par Claude Rajotte. Jumelages inusités entre Taima, Charles Papasoff, les frères Diouf, les Pistolets roses, O1 étranj, Urbain Desbois et Karlof.

19H CD
DOCU-D: LES MAISONS
HANTÉES

Des histoires troublantes de maisons habitées par des esprits. À l'Halloween, on se fait peur!

19H TD
LA TOURNÉE STAR
ACADÉMIE 2004

Première partie du grand spectacle *Star Académie 2* avec Stéphanie, Meggie, Marc-André... Mise en scène et réalisation impeccables. Énergisant!

19H30 2
GALA DE L'ADISQ

Guy A. Lepage prend congé de *Tout le monde en parle* pour animer le 26e gala de l'ADISQ en direct du Théâtre Saint-Denis. Avec des numéros de Corneille, Steffie Shock, Marie-Élaine Thibert, Dumas, André Waters, Lhasa de Sela et l'humour mordant de Guy A. en prime.

20H 17
CINÉMA: MAELSTRÖM

L'excellent film de Denis Villeneuve avec Marie-Josée Croze et Jean-Nicolas Verreault. À revoir.

21H 3
THE MADAM'S FAMILY

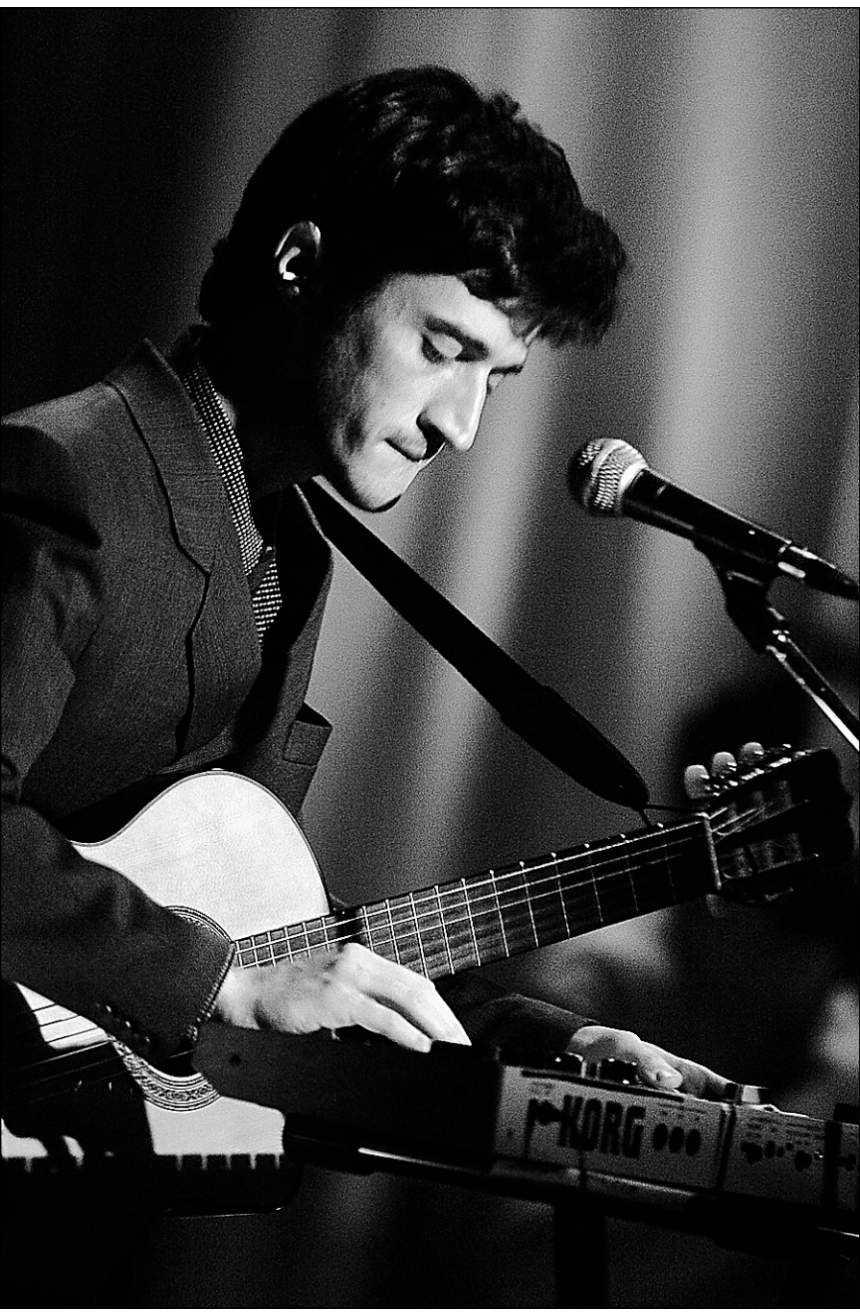
Trois générations de femmes font des affaires d'or dans la prostitution jusqu'à ce que le FBI les visite...

23H 2
PLEINS FEUX:

LAUZON LAUZONE
Regard intimiste sur la vie du cinéaste Jean-Claude Lauzon.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	RC
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / La Vraie Guerre de Troie	Gala de l'ADISQ				Le Téléjournal		LAUZON LAUZONE (4) Documentaire		4	4			
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / D. Bédar	Le Spectacle: la tournée Star Académie 2004 (1/2)	Pour le meilleur et pour le pire	La Vie rurale	Le TVA	Surprise sur prise		Évangélisation (23:32)		7	7			
TQC	15 17 24 45	Soyons bêtes!	Wonderfalls	MAELSTRÖM (4) avec Marie-Josée Croze, Jean-Nicolas Verreault				Gros Plan sur... (21:33)	Il va y avoir du sport! / Denise Bombardier		QUEENIE IN LOVE (5) avec Valérie Geffner		8	8		
TQS	16 (30) 35	M. DEEDS (5) avec Adam Sandler, Winona Ryder	L'ENRAGÉ (5) avec Michael Douglas, Robert Duvall		Le Grand Journal		Automania	Pub	5	5						
CTV	12 8	News	Assignment	Law & Order: Criminal Intent	Cold Case	Desperate Housewives	The Sopranos	CTV News	News	11	11					
CBC	6	BEETLEJUICE (4) (17:00)	Marketplace	Venture	H2O avec Paul Gross, Leslie Hope (1/2)		Sunday Night	Mary Walsh	Reflections	13	13					
ABC	22	ABC News	...Athlete	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover	Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace		22	22					
CBS	3	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Cold Case	THE MADAM'S FAMILY: THE TRUTH ABOUT CANAL STREET...		News	...Raymond		21	21					
NBC	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	...Machine		18	23					
PBS	33 57	Candidate Debates 2004: Lieutenant Governor	Candidate Debates 2004: Governor	Masterpiece Theatre / Talking Heads: the Hand of God	Windy Acres	THE LADY VANISHES (3)	BBC News	...Lens		43	64					
A&E		Find & Design	Fatal Fathers	CHOCOLAT (4) avec Juliette Binoche, Alfred Molina		Growing...	CSI: Miami			73	39					
ARTV		Le Gala de l'ADISQ fait BAP	Ces enfants d'ailleurs	L'Actors Studio / Jeff Bridges	Thema / Cinéma Fantastique 3	L'ÉCHINE DU DIABLE (3) avec Fernando Tielve, Eduardo Noriega				31	31					
BRAV		The Definitive Elvis	Arts & Minds	Shaping Art	Samuel Bak: Painter...	COMING HOME (3) avec Jane Fonda, Jon Voight		PLATOON (3)		72	34					
CD		Québec en humour	Docu-d / Les Maisons hantées	Sans détour / Armoires à glace	Défier la mort	Pièges à touristes / Miami				20	20					
CS		Des livres...	Lachimie.com	Une carrière dans l'industrie...	UQAR...	Bilan du siècle	Centre... de l'automobile	Entre l'arbre et l'école	...la croissance d'une PME	47	26					
DISC		Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Jekyll and Hyde - Exorcists	Myth Busters	Daily Planet	Les Routes oubliées			37	37					
EV		Vins du monde	Asslama	La Route...	...la France	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides	23	51					
FC		Disney's Dave	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	...Afraid of the Dark? (20:16)	LITTLE SHOP OF HORRORS (4) avec Rick Moranis		BLACKBEARD'S GHOST (5) (22:32)		67					
FOX		The Mountain	The Simpsons	THE X-FILES (4) avec David Duchovny, Gillian Anderson		Charmed	Jack & Bobby			36	46					
GBL-Q		Global News	Global Sunday	Bob & Margaret	The Simpsons	Arrested...	Malcolm...	That '70s Show	Crossing Jordan	Global Sunday	Global Sports	3	3			
HI		Trouvailles... / Rimouski	Destins / Tre révolution	Des histoires d'alcool	L'Or (4/6)	RAN (2) avec Tatsuya Nakadai, Miekko Harada				25	53					
HIST		Metropolis / Alexandria	Antiques Roadshow	The History of Anesthetics	INTERVIEW WITH VAMPIRE (3) avec Tom Cruise, Brad Pitt		History Bites			49	47					
LIFE		Style Star	Fashion File	Surviving in the Wild	Birth Stories	Adoption...	Little Miracles	Sexy Girl	Skin Deep	Med...	Surgeons	71	29			
MMA		M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Elvis	Musicographie / Mariah Carey	Sarah Brightman Live...	Benezra	Clip...	Musicographie / Mariah Carey	32	48					
MP		Top5... anglo	Top5... franco	Babu à bord	Groulx luxe	Pimp mon char	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres Filles!	Les Jeunes...	Le Mike Ward	Pimp mon char	30	30		
MTL		Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover	...arménien	Acasa	Boston Legal	Teleritmo		14	14					
NW		BBC News	Inside Media	the fifth estate	Nature of Things	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye Sunday / A Family at War	Hemispheres		48	25					
RDI		Sec. Regard	Le Téléjournal	Le Journal RDI	La Part...	Ushuaia Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5	19	19					
RDS		Sport Gillette	Sports 30	Hors-jeu	Les hommes forts canadiens	Football / 49ers - Bears				33	33					
S+		Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Miss Match	Les Experts			24	52					
SHOW		Prime Suspect	NORTH OF SIXTY: TRIAL BY FIRE avec Tina Keeper, Peter Kelly		Trailer Park Boys	JEEPERS CREEPERS 1 (5) avec Gina Phillips, Justin Long (22:01)				40	40					
SPA		Ghost...	Steve Smith	Smallville	Star Trek: Enterprise	THE EXORCIST (3) avec Jason Miller, Ellen Burstyn					32					
SPN		Sportsnetnews	Business, Sport	NHLPA's...	Soccer / Spanish Primera Liga	Sportsnetnews	Business, Sport			38	38					
TFO		Au bout...	Presserebelle	Panorama	Africa Trek	Metropolis	MAIGRET ET L'AFFAIRE SAINT-FIACRE (4) avec Jean Gabin		Duos: sessions jazz							
TLC		...Ugliest Bathrooms (17:00)	Trading Spaces: Family	Deadly Dentist	Mostly True Stories	Trading Spaces: Family				39	27					
TSN		Sportscentre	Gentille...	NFL Primetime	NFL Football / 49ers - Bears	Sportscentre				28	28					
TTF		... (17:00)	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45	
TV5		Passepart	Journal FR2	Vivement dimanche / Jean-Claude Brialy	Écrans...	Culture et Dépendances / Le christianisme...	Le Journal	Kiosque		15	15					
TVO		It's a Living	Reach for...	Vox	Out there	QUEEN MARGOT (3) avec Isabelle Adjani, Daniel Auteuil		The View from Here	Diplomatic...	74	56					
VIE		Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage	Dre Nadia...	...en toute confiance	Une chance qu'on s'aime!	Le sexe dans tous ses ébats	35	44					
VOX		Révélation	Planifiez...	LéZarts	Parole et Vie	Ma maison	À l'heure de Montréal	CityLife		9	9					
VRAK		Gilmore Girls	Smallville	Charmed	Edgemont	Radio Free...				16	16					
YTV		... (16:00)	It's the Great	Mystery Hunters	YTV's Hit List	Yvon of...	Addams	Radio Active	System Crash	44	18					
Z		Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Futur extrême	La Patente	E.Sexe	Tru Calling		26	54					
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

JÉRÔME MINIÈRE PRÉSENTE HERRI KOPTER AU CABARET



Jérôme Minière donnait son spectacle vendredi soir, au Cabaret Music Hall. PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Bonheur à vendre!

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

En costard-cravate, Jérôme Minière posait moins en vendeur d'assurances qu'en fier et dévoué représentant du service à la clientèle — région montréalaise — de Herri Kopter inc., utopique société qui vend du bonheur et de la bonne musique. Vendredi soir dernier au Cabaret, accompagné de trois acolytes, Minière nous a préparé un *Tipperware-party* de la chanson d'avant-garde, exhibant ses grands récipients à trouailles devant un auditoire captivé.

Première montréalaise, donc, de ce concert-concept autour de l'univers d'Herri Kopter, qui tourne en dérision le mercantilisme. Une première (insistons) étonnamment réussie. Pas parce que Minière est incapable de nous surprendre, loin de là. La première incarnation scénique d'Herri Kopter, à l'époque de son premier album de facture « ambiante », nous avait en effet plongés dans des grooves laineux générés principalement par synthétiseurs. La mise en scène contribuait grandement à nous faire croire à la Laanka, cette île disparue à cause de l'insouciance des hommes.

Si nous devons encore une fois saluer le travail d'éclairage, c'est la performance musicale qui s'est révélée plus inventive et beaucoup plus nourrissante qu'à l'époque

« ambiante ». Les chansons de l'album *Jérôme Minière chez Herri Kopter*, déjà plus musclées et structurées, ont été fidèlement reproduites sur scène et enrichies d'un charme renouvelé. Minière et son groupe — bassiste, guitariste-claviériste et batteur — ont brillamment transposé le propos incisif de l'album, glissant au passage plusieurs titres de *Petit Cosmonaute* dans ce spectacle qui a mis un peu de temps à décoller — sans toutefois faillir à nous faire planer.

Minière s'est d'abord présenté de-

La performance musicale s'est révélée plus inventive et beaucoup plus nourrissante qu'à l'époque « ambiante ».

vant le rideau pour saluer la foule et passer en détail les éléments de son décor. Trois extraits de *Petit Cosmonaute* ont suivi : *Arpenter* puis *En attendant Vegas*, qu'il a subtilement fondue dans la douceur pop de *La Fonte des glaces*. La foule commençait déjà à léviter.

Le musicien nous a alors distribué des feuilles en nous invitant à « apprendre l'italien sous hypnose ». Car la compagnie Herri Kopter offre de nombreux services, n'est-ce pas, dont une école de langues... Le premier tiers du spectacle s'est articulé autour de chansons plus pop avant de nous entraîner dans une avenue plus rythmée et électronique.

Les Yeux tout autour de la tête (de *Petit Cosmonaute*) a gagné en rythme, *Mon truc à moi* (du dernier *Herri Kopter*) a gardé le tempo jusqu'à l'excellente *If You Don't Buy You Die*, l'un des moments parfaits de la soirée. Le batteur en remettait sur les séquences rythmiques qui punctuaient la performance. Pendant ce temps, le guitariste Kim Ho fignolait tantôt des mélodies, tantôt des ambiances sonores; Christian Miron couchait d'imparables lignes de basse et flirtait avec le synthétiseur, tout comme Minière lorsqu'il n'avait pas les mains posées sur sa guitare acoustique.

Et ça roulait comme un charme. Le passage le plus rythmé du concert nous a fait bouger des hanches et des épaules avant de nous pousser dans des chansons plus rock et bruyantes, sans jamais perdre de cohérence, soulignant au passage les fines mélodies de Minière. Au rappel, entre autres cadeaux, Minière nous a interprété une version électropop de *Il pleut*, de Brigitte Fontaine, (« une chanson des années 70 jouée à la manière des années 80 »), a-t-il dit avec un humour légèrement débile.

Minière ne se produisait que vendredi et hier soir, mais ne vous en faites pas trop : ce spectacle est condamné à être repris, peut-être même dans une salle plus spacieuse que le Cabaret. Cette performance irréprochable et envoûtante est sûrement l'un des concerts les plus réussis de la rentrée.



Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

17 h
À la di Stasio

Les courges.
Potage, citrouille farcie...
Savoureuse Halloween!



McGill / Soirée exaltante

CLAUDE GINGRAS

CRITIQUE

Je n'avais pu entendre le premier concert de la saison à l'Orchestre symphonique des étudiants de McGill pour des raisons de non-ubiquité : le même soir, c'était la première de *Turandot* et le concert McGill n'était donné qu'une fois. Mais c'est une formation forte de 90 jeunes, forte surtout d'une très exigeante première expérience de saison, la deuxième Symphonie de Mahler, que j'ai retrouvée vendredi soir.

Pollack Hall était rempli. La scène aussi... enfin, *presque*. Personne n'a pu m'expliquer cet espace vide, en forme de triangle, à droite. Cette fois encore, le chef Alexis Hauser avait placé les premiers et les seconds violons de part et d'autre du podium, avec les violoncelles et les contrebasses derrière les premiers et les altos derrière les seconds. En fait, seconds-violons et altos très rapprochés formaient une masse compacte qui libérait tout l'avant-scène du côté droit. Cette étrange disposition servait les besoins d'un enregistrement, selon une source ; selon une autre, elle permettait à certains groupes de cordes de mieux se voir et s'entendre.

Peu importe, à vrai dire. C'est le résultat qui compte et ce résultat fut exaltant. Hauser avait choisi deux sommets du répertoire : *l'Inachevée* de Schubert et la *Septième* de Beethoven. Dirigeant de mémoire, le chef natif de Vienne, berceau de cette musique, y mit tant de soin, d'énergie, de coeur et d'imagination qu'on avait l'impression de

la redécouvrir ; surtout, il nous a rendus conscients que, presque 200 ans plus tard, elle correspond encore, et tout à fait, à nos sensibilités modernes.

L'orchestre lui-même était dans sa forme des grands soirs. Un écart d'intonation à l'unisson hautbois-clarinette, au tout début de *l'Inachevée*, fut presque entièrement corrigé à la reprise ; dans le Beethoven, quelques attaques hésitantes, notamment dans le petit dialogue flûte-hautbois / violons à la fin de l'introduction, sont compréhensibles dans un exercice comme celui-ci, et j'accepte même les hurlements crachés par les cors comme correspondant au caractère assez délirant de cette oeuvre étonnante.

Pour l'ensemble, McGill possédait cette totale et vraie sonorité d'orchestre, une tradition établie par Timothy Vernon et maintenue par son successeur Hauser, avec des cordes très nombreuses, chantant pleinement et très justes, des bois et des cuivres aux timbres bien ronds, et une percussion solide. En fait, c'est presque un orchestre professionnel qu'on écoutait.

De *l'Inachevée*, si souvent routinière, on retiendra le ton étrangement dramatique conféré au premier mouvement et le tempo très allant, très « con moto », adopté pour le deuxième (et dernier) mouvement. Quant à la *Septième* de Beethoven, son surnom d'« Apothéose de la danse » a rarement paru aussi justifié. La direction de Hauser est extrêmement dynamique, jamais vulgaire : elle est excessive, comme l'est cette musique. Au Scherzo, marqué « presto », le chef demande à ces jeunes l'impossible en fait de vitesse... et l'obtient. Un peu partout, il souligne avec une vigueur inha-



Alexis Hauser

bituelle les accords qui donnent à la partition son excitante pulsation rythmique.

Entre ce Schubert et ce Beethoven étonnants, les huit minutes signées Niklas Kambeitz, élève de McGill en composition, font un bruit qui se confond bientôt avec celui de l'entracte.

McGILL SYMPHONY ORCHESTRA / ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MCGILL.
Chef d'orchestre: Alexis Hauser. Vendredi soir, Pollack Hall de l'Université McGill. (Le programme était repris hier soir.)

Programme :
Symphonie no 8, en si mineur, D. 759 (« Inachevée ») (1822) - Schubert
« Body » (2004) (création) - Kambeitz
Symphonie no 7, en la majeur, op. 92 (1812-13) - Beethoven

19 h
Wonderfalls

Première femme à avoir plongé en baril dans les chutes Niagara. Vraiment ?

Avec Caroline Dhavernas



22 h
Il va y avoir du sport!

Antiaméricains ?
Attendons-nous trop de Kerry ?

Animation : Marie-France Bazzo
Invitée : Denise Bombardier



Télé-Québec ça change de la télé

CINÉMA

Abitibi, prise 23



LUC PERREAULT

Brève rencontre cette semaine avec Jacques Matte, l'infatigable directeur du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue venu prêcher la bonne nouvelle : la 23^e édition de son festival, lancé hier.

« Il existe une mondialisation des festivals », soupire celui qui regrette l'époque où des stars comme Serge Gainsbourg ou Claude Lelouch débarquaient sans cérémonie à Rouyn-Noranda en quête d'exotisme et d'originaux.

« Aujourd'hui, il faut se battre contre une nouvelle réalité, comme le fait que certains acteurs exigent des cachets pour se déplacer. Le paysage a changé par rapport au star system. Nous, on se bat et nos affaires marchent. On progresse en fonction de notre public. »

Si la 23^e mouture de cet événement an-

nuel, jusqu'au 4 novembre, a beau être avare en grosses pointures, c'est pour mieux accorder la vedette au cinéma lui-même. Au menu, quelque 20 longs métrages, 29 courts et moyens métrages et 16 films d'animation, tout ça soigneusement choisi, conformément à une tradition désormais bien établie.

Matte est particulièrement fier d'un film tourné dans sa région par des jeunes de la place : *Deux mille fois par jour*. Il s'agit d'un long métrage documentaire sur des jeunes actifs dans le reboisement. Stéphanie Lanthier et Myriam Pelletier-Gilbert, les réalisatrices, les ont suivis pendant deux ans. Résultat, selon Matte : un film qui risque d'être le chouchou de cette année comme le fut il y a trois ans *Il parle avec les loups* de Carlos Ferrand Zavala sur le trappeur Michel Pageau.

Il mise également beaucoup sur son film d'ouverture, *Sept ans de mariage*, de Didier Bourdon, présenté en première nord-américaine. L'excellente Catherine Frot affronte l'acteur devenu réalisateur dans cette comédie de moeurs portant sur l'usure d'un couple. Face à l'intransigeance de madame, monsieur navigue sur les sites pornos. Il faudra l'intervention d'un ami sexologue.

Côté québécois, Matte met d'abord l'accent sur Roy Dupuis présent à double titre, d'abord dans *Mémoires affectives*, de Francis Leclerc, qui sort simultanément en salles chez nous, et dans *Manners of Dying*, une première mondiale signée Jeremy Peter Allen, un cinéaste canadien-anglais. Dupuis y serait exceptionnel dans la peau d'un condamné à mort qui raconte, à l'intention de sa mère, sept manières différentes de mourir.

André Melançon réserve à sa ville natale son tout dernier film pour tous, *Daniel et les superdogs*. Carole Laure viendra faire son tour avec *CQ2*. Roger Boire y présente en première sa comédie au titre accrocheur : *Comment devenir un trou de cul et enfin plaire aux femmes*. Parmi tous les autres films québécois, la plupart déjà sortis à Montréal, retenons le film de clôture : *Maman last call*, de François Bouvier, inspiré du roman de Nathalie Pétrowski, dont Rouyn-Noranda aura la primauté.

Le volet étranger réserve aussi des surprises. Le Maroc et la Belgique sont particulièrement représentés, le premier avec *Jawhara : Filles de prison*, l'autre par un volet de courts métrages sélectionnés par un spécialiste en la matière, Michel Coulombe. Du Danemark enfin, un film remarqué au dernier FFM, *Villa Paranoia*, signé Erik Clausen.

Cette année, pour la première fois, le festival mérite tout à fait son appellation. Il couvrira en effet toute la région, depuis Val d'Or jusqu'à Ville-Marie, de Senneterre à Lebel-sur-Quévillon, en passant par La Sarre, Matagami et Amos, en tout 15 lieux différents, de quoi faire rayonner un festival qui a désormais le droit de claironner bien fort : mission accomplie.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Noëmie Forget



PHOTOS ARMAND TROTTIER LA PRESSE©

C'est la 15^e fois que Noëmie Forget raconte son histoire, mais elle le fait avec autant d'enthousiasme et de générosité. Le lieu qu'elle a imaginé et fondé suscite un immense intérêt. Lubu est une librairie-café où, comme son nom l'indique, on peut prendre un café et lire. Et où, pour passer sa commande, il faut regarder la serveuse bien en face, dans les yeux, en articulant pour qu'elle lise sur nos lèvres, puisqu'elle est sourde.

ANNE RICHER

Voilà sans doute pourquoi, aussi surprise soit-elle de l'intérêt des médias pour son affaire, Noëmie Forget, qui, elle, n'est pas sourde, devient une espèce de phare de cette nouvelle génération d'entrepreneurs.

Le Cirque du Soleil lui a remis le prix qu'il décerne à l'entreprise qui a le plus fait preuve d'engagement social et culturel. *La Presse* ajoute sa voix en lui accordant le titre de Personnalité de la semaine.

Une battante

Après des études en graphisme, elle ne voulait plus voir les ordinateurs. Elle s'est dirigée vers le travail en librairie, plus près de ses goûts profonds. Et puis elle a fait un détour d'un an comme réceptionniste dans un bureau d'architectes. «Tu sais, le genre qui ne te donne pas envie de te lever pour aller travailler.» Alors, dans sa tête et dans son cœur, la vieille idée de son adolescence a repris vie : «Tenir une librairie et discuter de livres autour d'un bon café.» Les livres québécois d'abord. Plus qu'une marotte : une passion, une mission. «Il faut bien faire leur promotion, sinon qui s'en chargera ?»

Ses recherches l'ont conduite à tout apprendre sur le marketing, le marché du livre, qu'elle connaissait déjà, sur la restauration, finalement sur un lieu où jeter l'ancre. Elle a arpenté les rues, les quartiers de la ville, cherchant à respecter un budget restreint. «La rue Sainte-Catherine Est prend un essor considérable; finalement, c'est en pensant à une clientèle d'étudiants, d'artistes, de travailleurs du quartier Hochelaga-Maisonneuve que je me suis décidée.»

L'art de tout faire

Elle parle, écrit, répond au téléphone, prépare deux cafés, signe un chèque, reçoit une clientèle jeune et bigarrée, des hommes

et des femmes qui lui font un brin de causerie. Tout en même temps. Avec le sourire de ses 27 ans. Et son énergie de Lionne.

De ses parents, dit-elle, elle a hérité un sens artistique. De sa grand-mère maternelle, l'énergie. Elle tient sa passion des livres d'une enfance à Saint-Jérôme où les plus belles sorties étaient, avec sa mère, à la bibliothèque municipale, où elle empruntait un maximum de livres. «Pour cette aventure de maintenant, mes parents m'ont beaucoup encouragée, ça m'a donné confiance.»

Ce café-librairie la révèle à elle-même. «Tout m'intéresse. J'aime apprendre et prendre des décisions. J'ai vu de quoi j'étais capable.» Le secret de sa réussite? «J'ai réuni tout ce que j'aimais.»

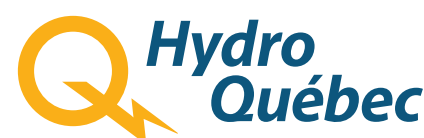
La gratitude est l'une de ses vertus. «J'ai eu beaucoup d'aide, de bons contacts, un mentor qui m'écoute.» Elle n'est pas avare de conseils aux plus jeunes qui s'adressent à elle. «C'est essentiel. Il faut

Elle parle, écrit, répond au téléphone, prépare deux cafés, signe un chèque, reçoit une clientèle jeune et bigarrée, des hommes et des femmes qui lui font un brin de causerie.

donner et ne rien attendre en retour.»

Pendant qu'elle réfléchit à sa prochaine réponse, le café se remplit. Elle rit de bon cœur, sachant que le stress n'est pas la meilleure chose pour quelqu'un d'angoissé, de perfectionniste. Et puis ce va-et-vient, c'est la consécration: la maman avec son bébé, les jeunes hommes qui veulent se détendre, les filles qui s'exclament devant le décor, celui qui se faufile et s'installe à l'arrière sur un long canapé de velours.

Lubu est comme un refuge dans la laideur du monde. Il n'y a rien de tel pour se réconcilier avec la vie qu'un bon café en ajoutant un idéal qui peut être un gâteau, mais aussi un bavardage de vive voix, ou de mains vives, sans sons.



Retrouvez **La personnalité de la semaine**

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Marie-Josée Bouchard
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

